

Holger Tröbs

Mansa Harouna

Un récit Bambara. Raconté par
Daouda Dembélé.

Transcrit, traduit et édité par
Holger Tröbs.

Avec la collaboration de Mamadou
Sogodogo, Mohamed Touré et
Soumaïla Coulibaly.

Notes par Holger Tröbs.

ARBEITSPAPIERE DES
INSTITUTS FÜR
ETHNOLOGIE
UND AFRIKASTUDIEN

WORKING PAPERS OF
THE DEPARTMENT OF
ANTHROPOLOGY AND
AFRICAN STUDIES



Herausgegeben von / The Working Papers are edited by:
 Institut für Ethnologie und Afrikastudien, Johannes Gutenberg-Universität Mainz,
 Forum 6, D-55099 Mainz, Germany.
 Tel. +49-6131-3923720; Email: ifeas@uni-mainz.de; <http://www.ifeas.uni-mainz.de>
<http://www.ifeas.uni-mainz.de/92.php>

ISSN (Online): 2750-7866

Geschäftsführender Herausgeber / Managing Editor: Martin Büdel (buedelma@uni-mainz.de)

Copyright remains with the author.

Zitierhinweis / Please cite as:

Tröbs, Holger (2025): Mansa Harouna. Un récit Bambara. Raconté par Daouda Dembéle. Transcrit, traduit et édité par Holger Tröbs. Avec la collaboration de Mamadou Sogodogo, Mohamed Touré et Soumaïla Coulibaly. Notes par Holger Tröbs. Arbeitspapiere des Instituts für Ethnologie und Afrikastudien der Johannes Gutenberg-Universität Mainz (Working Papers of the Department of Anthropology and African Studies of the Johannes Gutenberg University Mainz) 211.

Tröbs, Holger: Mansa Harouna. Un récit Bambara. Raconté par Daouda Dembéle. Transcrit, traduit et édité par Holger Tröbs. Avec la collaboration de Mamadou Sogodogo, Mohamed Touré et Soumaïla Coulibaly. Notes par Holger Tröbs.

Zusammenfassung

Mit der vorliegenden Arbeit soll zum einen ein Beitrag zur Erforschung oraler Literatur im Bambara, einer Mande-Sprache in Mali, geleistet werden. Zum anderen soll ein aufgrund seiner narrativen Ästhetik, vielschichtigen und ergreifenden Handlung und der Aktualität der moralischen Botschaften mitreißendes und bis heute beliebtes Zeugnis der Bambara-Wortkunst durch seine Verschriftlichung festgehalten und somit einer breiteren Öffentlichkeit zugänglich gemacht werden.

Mansa Haruna "König Haruna" ist eine lange Erzählung, die von dem bekannten und angesehenen malischen Griot Daouda Dembéle auf Bambara rezitiert wurde und deren Aufnahme auf Audio-Kassette vorliegt (Länge der Aufnahme: ca. 45 Minuten). Der Autor dieser Arbeit hat die Aufnahme im Jahr 1999 in Bamako erworben. Der vorliegende Text wurde unter Berücksichtigung seiner rhythmischen Form (seiner Versform) und seiner musikalischen Pausen transkribiert und ins Französische übersetzt sowie mit zahlreichen Kommentaren versehen.

Im Mittelpunkt der Erzählung steht der zu großem Reichtum gekommene Haruna, der auf einer Reise aus Versehen das Kind eines Djinns durch den Wurf eines Dattelkerns tötet und ein Jahr später selbst aus Rache von dem Djinn getötet werden soll. Mit Hilfe von drei weiteren alten Männern gelingt es Haruna, den Djinn zu besiegen. Die Erzählung ist zudem ein Beispiel für den großen Einfluss von arabischen Texten auf orale Traditionen in Mali: **Mansa Haruna** ist von der "Erzählung von dem Kaufmann und dem Dämon" aus den *Erzählungen aus Tausendundeiner Nacht* inspiriert. Der Text endet mit Huldigungen des Griots an seine Mäzene sowie mit diversen höchst amüsanten Abschweifungen.

Resumé

Le présent travail vise d'une part à contribuer à l'étude de la littérature orale en bambara, une langue mandé du Mali. D'autre part, il s'agit de mettre par écrit un témoignage de l'art verbal bambara qui, en raison de son esthétique narrative, de son intrigue complexe et émouvante et

de l'actualité de ses messages moraux, est encore très apprécié de nos jours, et de le rendre ainsi accessible à un plus large public.

Mansa Harouna "le Roi Harouna" est un long récit récité en bambara par le célèbre et respecté griot malien Daouda Dembélé, dont l'enregistrement est disponible sur cassette audio (durée de l'enregistrement : environ 45 minutes). L'auteur de ce travail a acquis l'enregistrement en 1999 à Bamako. Le présent texte a été transcrit en tenant compte de sa forme rythmique (sa versification) et de ses pauses musicales, puis traduit en français et accompagné de nombreux commentaires.

Le récit est centré sur Harouna, qui a acquis une grande richesse et qui, lors d'un voyage, tue accidentellement l'enfant d'un génie en lui lançant un noyau de datte. Un an plus tard, il devra lui-même être tué par le génie pour se venger. Avec l'aide de trois autres vieillards, Harouna parvient à vaincre le génie. Le récit est en outre un exemple de la grande influence des textes arabes sur les traditions orales au Mali: **Mansa Harouna** s'est inspiré du récit "Le marchand et le génie" des *Mille et une nuits*. Le texte se termine par des hommages du griot à ses mécènes ainsi que par diverses digressions des plus amusantes.

Schlagwörter / Mots-clés

Bambara; Mali; Daouda Dembélé; Griots; Oratur; orale Tradition /
Bambara; Mali; Daouda Dembélé; griots; littérature orale; tradition orale

Der Autor

Holger Tröbs ist wissenschaftlicher Mitarbeiter am Institut für Ethnologie und Afrikastudien an der Johannes Gutenberg-Universität Mainz und unterrichtet dort seit vielen Jahren Bambara und Swahili.

E-Mail: troeb@uni-mainz.de



Mansa Harouna

Un récit bambara

Raconté par
Daouda Dembélé

Transcrit, traduit et édité par
Holger Tröbs

Avec la collaboration de
Mamadou Sogodogo,
Mohamed Touré
et Soumaïla Coulibaly

Notes par
Holger Tröbs

Table des matières

Préface	3
Symboles	5
1. Introduction	6
1.1 Bref résumé de l'intrigue	6
1.2 <i>Mille et une Nuits</i> comme source d'inspiration	7
1.3 Daouda Dembélé – "un griot à l'heure de la globalisation"	8
1.4 Remarques sur les parties du récit et la présentation, la transcription et la traduction	10
2. Daouda Dembélé et son récit	12
2.1 Popularité du récit	12
2.2 Esthétique narrative du récit	13
2.2.1 Le rôle des dialogues dans le récit	13
2.2.2 Le rôle des commentaires dans le récit	16
2.2.3 Le rôle des pauses musicales dans le récit	18
2.2.4 Procédés stylistiques pour le découpage rythmé	20
2.2.5 Autres procédés de style qui font "la belle langue"	23
3. Daouda Dembélé et l'hommage à ses bienfaiteurs	26
3.1 La narration comme acte social	26
3.2 Esthétique narrative	26
3.2.1 Procédés stylistiques pour le découpage rythmé	26
3.2.2 Autres procédés de style qui font "la belle langue"	28
4. Récit, traduction, notes et commentaires	31
5. Hommage aux bienfaiteurs, digressions, traduction, notes, commentaires	65
Annexe I	78
Inventaire des passages narrés et des passages de commentaires par rapport aux pauses musicales	
Annexe II	82
Inventaire des passages de remerciements / hommages aux mécènes et aux bienfaiteurs du griot et des différentes sortes de digressions par rapport aux pauses musicales	
Références	84

Préface

La première fois que j'ai entendu des parties du récit **Mansa Harouna** à la radio, c'était en 1999, à Sikasso. J'y étais dans le cadre d'un projet de recherche sur les langues "Samogho" au Mali et au Burkina Faso (1998-2002) sous la direction de Raimund Kastenholz (Professeur de Langues et Linguistique Africaines au Département d'Anthropologie et d'Etudes Africaines de la Johannes Gutenberg-Universität à Mayence). J'ai été fasciné et touché par l'histoire et je voulais absolument l'écouter jusqu'au bout et tout comprendre très précisément. Avec l'aide de mes deux amis George Hadi Keita (ami très proche de par nos études communes à Leningrad) et Mamadou "Roche" Keita (à l'époque chercheur à la Direction nationale d'alphabétisation fonctionnelle et de la linguistique appliquée [DNAFLA] à Bamako) j'ai trouvé cette cassette audio sur le grand marché de Bamako en 1999. J'en ai acheté plusieurs exemplaires, car l'enregistrement était de mauvaise qualité, notamment parce qu'il y avait un écho de la voix à plusieurs endroits (**kán fila bé à lá**). J'ai ensuite réalisé une première transcription et traduction du récit avec l'aide de mon assistant linguistique de l'époque Mamadou Sogodogo, originaire du Kaï, à qui je suis très reconnaissant, ayant beaucoup profité de sa collaboration et de son soutien permanents.

Depuis mon retour à Mayence en 2002, j'ai écouté le récit un nombre incalculable de fois et j'ai retravaillé la transcription. Pour conserver le caractère épique du texte, je l'ai divisé en vers et j'ai transformé la première traduction plutôt littérale en une traduction littéraire.

Je voudrais dire ma reconnaissance à Mohamed Touré (lecteur bambara de longue date à l'université de Cologne) et à Soumaïla Coulibaly (entre 2016 et 2020, collaborateur à l'Institut Frobenius de Francfort dans le cadre du projet "Markadugu. The relationship of urbanism and trade to state power in the Segou region of Mali", sous la direction de Nikolas Gestrich) qui m'ont aidé à vérifier et compléter la transcription de certains passages scandés très rapidement, mais également des noms de personnes et de lieux dont la compréhension me semblait d'abord impossible, ainsi que l'explication des passages difficiles. Je n'ai malheureusement pas eu l'occasion de rencontrer personnellement Daouda Dembélé, décédé le 9 novembre 2016 à l'âge de soixante-dix ans (<http://bamada.net/le-mali-en-deuil-deces-du-grand-griot-djeli-daouda-dembele>; consulté le 5 septembre 2023). Certains passages, dont la devise de N'Goa, le village natal du narrateur, restent donc vagues. Je n'ai pas non plus réussi à trouver le producteur de la cassette audio de **Mansa Harouna** Beny Mariko. Toutes les recherches sur Internet concernant Beny Mariko sont restées sans résultat.

Ce travail est l'aboutissement d'un long cheminement commencé en 1983 à l'université de Leningrad (Saint-Pétersbourg), où j'ai étudié le Bambara et le Maninka. Je dois mon amour pour ces langues à mes professeurs de l'époque, Svetlana Tomčina et Valentin Vydrine. À Leningrad, les matchs de foot à l'heure de la nuit dans l'équipe bambara avec George Hadi Keita et Oumar Kamara Ka font partie de mes meilleurs souvenirs d'étudiant.

À Cologne, j'ai beaucoup profité de l'enseignement enthousiaste du bambara par Mohamed Touré et Raimund Kastenholz. À Bamako, j'ai pu profiter à plusieurs reprises de l'hospitalité et de la serviabilité de la famille de Mohamed Touré.

Je voudrais également dire ma grande reconnaissance à mon grand frère, **kòrò** Alou Keita, et sa famille à Ouagadougou, qui ont adopté le "**dógo fàrin**" et qui m'ont donné et me donnent encore aujourd'hui tout l'amour et le soutien possibles.

Mes profonds remerciements vont aussi au regretté Idrissa Barro, mon hôte à Bobo Dioulasso, ainsi qu'à sa famille qui m'ont donné un vrai foyer. À Bobo Dioulasso, j'ai en outre bénéficié de la chaleur et de l'affection de Sœur Georgette Barro.

Enfin, je tiens à remercier Christine Weil pour la relecture du texte français ainsi que Jean-Jacques Méric et Valentin Vydrine pour la relecture finale du manuscrit.

Holger Tröbs dit Tijani Keita

Symboles

- +++ fait référence à une pause musicale, chaque signe plus représente une seconde de jeu de **nkòni**
- *** renvoie au début et à la fin d'un commentaire du narrateur

1. Introduction

Le texte présenté ici est un long récit de quarante-cinq minutes en langue bambara disponible sur cassette audio.¹ Le texte est narré par le griot (ou **jèli**) très connu au Mali, Daouda Dembélé qui est décédé en novembre 2016. Le mot français "griot" désigne "une sorte de spécialiste héréditaire autochtone de la parole et de la musique, qui se retrouve dans plusieurs sociétés de différentes ethnies: Malinké, Bambara, Soninké, Peul, Bobo etc." (Nakamura 1988: 325).

Le conteur lui-même appelle son texte **Mànsa Haruna ká máana** "le récit / l'histoire du Roi Harouna" (cf. vers 7, le terme "vers" sera défini plus loin). Le texte appartient donc au genre littéraire des **máana** (récit relativement long et complexe des **jeli**; récit épique, historique). Le terme **máana** est un mot d'origine arabe qui veut dire "signification", "sens" (Traoré 2000: 161).² Le choix de ce terme par le conteur a des conséquences sur la manière dont le texte sera abordé et sur sa réception. Comme le fait remarquer Traoré (2000:161), "un **máana** ne saurait être appréhendé de façon superficielle car il s'agit toujours d'une histoire qui est munie d'un sens profond."

Outre une relative longueur, le terme **máana** réunit généralement d'autres critères: un mode d'énonciation qui est plutôt déclamé ou scandé, un accompagnement musical, un style élevé qui s'exprime par la division en unités rythmiques appelées "vers", la mise en scène d'un personnage principal, mais aussi des différentes sortes de digressions (Traoré 2000: 161, Dombrowsky-Hahn 2001: 9).³

Le récit du **Mànsa Harouna** est entièrement récité avec un accompagnement au **nkòni** (un luth à trois ou quatre cordes) par le griot lui-même. Outre des passages narrés et des passages de commentaires, le récit contient des dialogues, mais il ne comporte pas de chansons. Le récit proprement dit comprend 727 vers. Il est suivi de remerciements et d'hommage à des mécènes et des bienfaiteurs du griot, ainsi que d'extraits d'éloges des Jara et Kulibali et de différentes autres sortes de digressions (vers 728-909).

1.1 Bref résumé de l'intrigue

Le récit raconte l'histoire d'un pauvre Bambara qui s'enrichit au fur et à mesure et qui devient un commerçant à succès. Les gens commencent à l'appeler: **Mansa Harouna** ("Roi Harouna"). Lors d'un voyage vers un village lointain, il lui arrive un grand malheur: il tue accidentellement l'enfant d'un génie avec un noyau de datte. Le génie menace de le tuer pour se venger mais Harouna obtient une grâce d'un an pour aller mettre de l'ordre dans ses affaires et pour faire

¹ Dembele, Daouda. s.d. *Massa Harouna*. Beny Mariko, BM 507. Cassette audio.

Entre-temps, on trouve plusieurs versions de différentes longueurs sur youtube, voir par exemple: Djeli Daouda Dembélé. *Massa Harouna*. Vol.1 et Vol.2; <https://www.youtube.com/watch?v=AXLfLqisvrY>

² Dumestre (2011: 655) donne les significations suivantes au mot **máana**: "histoire, récit; signification, exposé; louange, éloge; discussion, causerie; sens, cause, motif".

³ Pour une discussion des différents genres littéraires mandingues, voir Traoré (2000: 160-176). Traoré admet qu'il est parfois difficile de distinguer **maana** d'autres genres, en particulier du genre **nsiirin**: Il note que:

"[...] **jeli** ainsi que toute la communauté considèrent les **maana** comme 'des histoires vraies' (Kesteloot), par opposition à des genres comme les **nsiirin**, 'ces mensonges du soir', qui appartiennent au domaine de la fiction pure. En réalité, il n'est pas aisé de tracer une ligne claire entre **maana** et **nsiirin**. Les **maana** contiennent généralement des passages qui constituent des sous-textes de fiction relevant de **nsiirin**. A cause du "poids de leur signification", on les traite comme les **maana**" (Traoré 2000: 161-162).

ses adieux à sa famille. Harouna fait la promesse au génie de revenir dans un an pour se remettre entre ses mains.

Un an après, Harouna retourne à l'endroit convenu pour y retrouver le génie et fait face à son destin. En route, avant même l'arrivée du génie, trois autres vieillards viennent à passer et, après avoir écouté son histoire émouvante, les trois décident de rester pour voir comment tout cela va se terminer. Lorsque le génie arrive enfin, le premier vieillard, qui tient une petite gazelle en laisse, prie le génie d'écouter son histoire et lui demande de libérer Harouna en échange si le génie trouve l'histoire plus effrayante que la mort de son enfant. Le génie est ému par l'histoire qui parle de la rivalité cruelle entre coépouses (**sīnamusoya**) et accepte d'épargner Harouna de telle sorte qu'il ne veut plus le tuer, mais seulement lui couper les pieds et les mains. Puis, le deuxième vieillard, qui tient deux gros chiens en laisse, raconte à son tour son histoire émouvante qui parle de la rivalité cruelle entre demi-frères (**fādenya**). Le génie accepte alors d'alléger encore la peine de Harouna. Il ne veut plus lui couper les pieds et les mains, mais seulement les mains. Lorsque le troisième vieillard se met à raconter son histoire, le génie prend la fuite et se transforme d'abord en termitière, puis en arbre. Les quatre vieillards vainquent ensemble le génie qui perd son pouvoir sur les hommes.

1.2 *Mille et une Nuits* comme source d'inspiration

Comme Tamari (2005: 248, 2013: 5, 24) l'a noté dans ses études sur la confluence des traditions orales ouest-africaine et islamique, **Mansa Harouna** s'inspire des contes des deux premières nuits des *Mille et une nuits*: *Le marchand et le génie* et les deux récits qui y sont enchâssés. Très brièvement résumé, le récit arabe raconte les relations qui se tissent entre un marchand possédant de grands biens et un génie, après que le premier a tué l'enfant du second sans le vouloir avec un noyau de datte. Trois cheikhs viennent en aide au marchand. Ils proposent au génie d'écouter leur histoire étonnante et demandent en échange un tiers du sang du marchand si le génie apprécie leur histoire. Chacun des trois cheikhs raconte son histoire et, finalement, ils parviennent à sauver la vie du marchand (cf. Littmann 1966: 32-48).

Le premier récit enchâssé raconte *l'histoire du premier cheikh*, dont la méchante cousine a été transformée en gazelle. Le deuxième récit emboîté raconte *l'histoire du deuxième cheikh*, dont les mauvais frères ont été transformés en chiens. (cf. Littmann 1966: 32-45). Le troisième récit enchâssé, c'est-à-dire *l'histoire du troisième cheikh*, qui a été trompé par sa femme et l'a transformée en mule (cf. Littmann 1966: 46-48), n'entre pas dans le récit **Mansa Harouna**. De plus, le nom du principal protagoniste du récit **Mansa Harouna** (le Roi Harouna) est également inspiré des *Mille et une nuits*, c'est-à-dire du calife Harun ar-Rashid (Tamari 2005: 48). Harun ar-Rachid (765-809) est le cinquième calife abbaside qui joue un rôle exceptionnel dans de nombreuses histoires des *Mille et une nuits* (Tauer 1983: 329, 429; Littmann 1966: 721-722). Il est à noter que dans la source arabe, le nom du marchand n'est pas mentionné; Tamari (2005: 248) suppose que l'identification de son nom avec **Mansa Harouna** "doit donc être une interprétation du conteur malien (ou de l'un de ses prédécesseurs ouest-africains)." Il en va de même pour l'appartenance ethnique du marchand, qui est identifié comme un homme bambara (voir vers 160-162).

En ce qui concerne la question de savoir comment une source arabe comme les *Mille et une nuits* a été intégrée à des récits transmis oralement ou contribue à la création de nouveaux récits oraux ouest-africains (dans le cas présent: **Mansa Harouna** au Mali), Tamari (2013, 2005) fait les observations suivantes:

- Paul Marty (1920, t.2: 95) avait déjà remarqué que les *Mille et une nuits* étaient étudiées à la médersa (école franco-arabe) de Tombouctou et que les cours étaient donnés par deux professeurs natifs de la ville. (Tamari 2013: 5)
- Un lettré de Tombouctou traduisait en langue songhay, chaque après-midi depuis plusieurs dizaines d'années, les *Mille et une nuits* à partir d'un exemplaire ouvert devant lui, pour un public important (recherches de Tamari à Tombouctou, 2006). (Tamari 2013: 6)
- À Ségou, les lettrés traditionnels et leurs étudiants étaient très enthousiastes à l'égard de *Mille et une nuits* (recherches de Tamari à Ségou, 2003-2010). (Tamari 2013: 6)
- Les *Milles et une nuits* ont pu profiter d'une double transmission écrite et orale. Une personne qui a entendu des récits dans une langue peut les transmettre dans une autre, comme le montre l'exemple suivant: L'une de jeunes amies de Tamari à Bamako avait entendu des contes des *Mille et une nuits* de sa mère, originaire de la région de Gao, en songhay. De son côté, la jeune amie les a racontés en bambara. Ni l'une ni l'autre n'avait eu accès au texte des récits (recherche de Tamari à Bamako, août 2002). (Tamari 2013: 6, 2005: 255)
- En milieu bambarophone, à Ségou et à Bamako, "le terme *mansa Harouna* désigne, de manière générale, des récits censés s'inspirer des *Mille et une nuits*." (Tamari 2005: 255)

Le récit du **Mansa Harouna** raconté par le griot Daouda Dembélé en langue bambara est donc un exemple parfait de la manière dont un texte arabe (*Mille et une nuits*) a exercé une influence profonde sur les traditions orales de Mali. Dans le cas présent, il s'agit d'un texte arabe diffusé par écrit, traduit dans une langue locale, donnant lieu à la création d'un nouveau récit oral, et introduit dans des circuits de transmission orale.

1.3 Daouda Dembélé – "un griot à l'heure de la globalisation"⁴

L'enregistrement du récit de **Mansa Harouna** a eu lieu dans un studio d'enregistrement dans les années 90 du XXe siècle, c'est-à-dire à l'époque de la globalisation et de l'expansion de l'économie mondiale de marché. C'est ainsi que de riches commerçants et entrepreneurs sont apparus et ont recherché les services de **jeliw** pour chanter leurs louanges lors de grands concerts ou sur des cassettes distribuées à l'échelle nationale (Newton 1999: 325).

Diawara (1996: 602) décrit cette période du point de vue des griots comme suit:

"Le grand chef dont dépendait à vie chaque famille de griot n'existant pratiquement plus, ces derniers se cherchent d'autres patrons. Comme dans ce cas il s'agit de relations plus éphémères, ils doivent se trouver plusieurs sources ponctuelles (Knight 1984: 64). En raison du nombre de

⁴ Cette formulation reprend le titre de l'article "Le griot mande à l'heure de la globalisation" de Mamadou Diawara, paru en 1996. Dans cet article, l'auteur se penche sur la dynamique des traditions orales de l'aire culturelle mande.

commanditaires et de la variété des prestations à fournir, le besoin de compositions de textes se fait plus pressant, et les artistes créent des textes ‘express’, à la commande.”⁵

Daouda Dembélé fait donc partie de ces griots maliens appréciés qui ont enregistré en studio des versions de récits épiques destinés à être reproduits et distribués en masse au Mali. Il a réussi ainsi à trouver des sponsors parmi les hommes d'affaires en pleine ascension qui ont pris en charge les coûts de production et de distribution des cassettes audio et qui sont devenus ses patrons *de facto* (Newton 1999: 325). Il en résulte que le griot n'a plus de contact personnel direct avec ses auditeurs, son public. Il communique avec eux par bande magnétique. Le public acclame ou dédaigne les enregistrements qu'il achète. Il en va de même pour les mécènes de circonstance, des mécènes qu'il connaît à peine, dont le bon vouloir détermine le financement du prochain enregistrement ou de la prochaine prestation publique (Diawara 1996: 601).

Mansa Harouna fait partie d'une série d'enregistrements sur cassette audio sponsorisés par Beny Mariko, un homme d'affaires de Sansanding. A cela s'ajoutent les enregistrements suivants que je connais et qui montrent que Daouda Dembélé est un griot doté de vastes connaissances historiques:

- Dembélé, Daouda. s.d. *Massa Harouna*. Beny Mariko, BM 507. Casette audio.
- Dembélé, Daouda et son ensemble. s.d. *Dah Monson*. Beny Mariko, BM 501. Casette audio.
- Dembélé, Daouda. s.d. *Dougakoro*. Beny Mariko, BM 502. Casette audio.
- Dembélé, Daouda. s.d. *N’Gognekoro Tonkan*. Beny Mariko, BM 503. Casette audio.
- Dembélé, Daouda. s.d. *El Hadji Sekou Oumar*. Vol. 1. Beny Mariko, BM 505. Casette audio.
- Dembélé, Daouda. s.d. *El Hadji Sekou Oumar*. Vol. 2. Beny Mariko, BM 506. Casette audio.
- Dembélé, Daouda. s.d. *Seydou et Djelika*. Beny Mariko, BM 508. Casette audio.

Daouda Dembélé est un narrateur qui a su diversifier ses rapports et ses sources de pouvoir. Outre les enregistrements financés par Beny Mariko, d'autres enregistrements sur cassette audio, comme l'histoire de **Bakari Djan**, le célèbre général de Ségou, ont été sponsorisés par la société "Koulibaly Transports" (Newton 1999: 325).

De plus, Daouda Dembélé a élargi ses sources de pouvoir à l'étranger. Comme la plupart des griots, il ne vivait pas seulement de son art⁶: il était en même temps chauffeur de camion (Bourgault 2003: 138). En tant que griot et ancien chauffeur routier, il a été invité, avec sa femme Hawa Dembélé, par l'Agence canadienne de développement international à participer à la préparation et à l'enregistrement d'un récit destiné à être distribué sur cassette aux chauffeurs routiers le long des principaux itinéraires routiers de la région (Bourgault 2003: 132). Le résultat est un récit de trente minutes intitulé **Yiriba** (sensibilisation au sida pour les chauffeurs routiers), enregistré sur cassette audio (Bourgault 2003: 132, 136). Ce récit est raconté par

⁵ Il n'est donc pas surprenant de constater que différents mécènes sont adulés de la même manière. Les vers (786 à 794) utilisés par Daouda Dembélé dans son hommage à Beny Mariko, le mécène de l'enregistrement de **Mansa Harouna**, dans lequel Beny Mariko est comparé à un éléphant, se retrouvent identiquement dans l'hommage au mécène Oumarou Sawadogo, qui a été le sponsor de l'enregistrement "Sans frontière" (<https://www.youtube.com/watch?v=tRJQmb8LZpo>; 0:36 à 0:48, consulté le 4 septembre 2023).

⁶ Sur la vie de griot aujourd'hui, cf. Skattum (1991: 82-85).

Daouda Dembélé, tandis que sa femme Hawa chante les refrains et les deux jouent les rôles des principaux protagonistes à certains moments de la production (Bourgault 2003: 132). Comme l'illustrent les remarques de Bourgault (2003: 128), **Yiriba** est devenu un tube parmi les pairs de Daouda Dembélé:

"Truck drivers from all ends of the ancient Mali Empire, from Côte d'Ivoire, Guinea, Burkina Faso, Senegal and the Gambia were reportedly clamoring for the **Yiriba** cassette ("AIDS Control/AIDS in Mali" 2000)."

Ainsi, les nouveaux alliés canadiens sont des patrons qui ont encore augmenté le prestige social de Daouda Dembélé.

1.4 Remarques sur les parties du récit et la présentation, la transcription et la traduction

Le récit du **Mansa Harouna** est, comme d'autres longs récits en langue bambara, un récit scandé en vers par un griot, qui s'accompagne lui-même au **nkòni**. Le vers est dans le récit épique "l'unité fondamentale du rythme" et "le niveau essentiel d'articulation" (Dumestre et Kesteloot 1975: 29). Comme l'explique Dumestre (1979: 29):

"[...] l'unité de base est le vers, défini comme le flux compris entre deux silences. Chaque vers, qui ne correspond pas obligatoirement à la phrase syntaxique, est marqué soit par une accentuation finale, soit par un allongement syllabique, soit par un accord sur le *ngoni* ou une courte phrase mélodique, soit par des caractères internes (rimes, reprises, chevauchements...)."

Le récit du **Mansa Harouna** avec les remerciements aux mécènes et bienfaiteurs du griot compte en tout et pour tout 909 vers. En respectant le rythme adopté par le griot Daouda Dembélé, dans notre transcription chaque ligne nouvelle correspond donc à un nouveau vers, de longueur très variable. Les vers sont numérotés en continu. Ousmane Bâ (1988: 168-171) propose **máanasen** (un composé de **máana** "sens" et **sèn** "pied" > pied du sens (du récit)) comme terme adéquat bambara pour le terme "vers". D'autres auteurs, comme Brahim Camara (1998: 237) ou Karim Traoré (2000: 182), ont repris ce terme bambara.

Nous désignons les parties du récit extérieures au vers qui sont marquées par des pauses musicales, d'après Bâ (1988: 237-238), par le terme bambara **máana-sen-kulu** (un composé de **máana** "sens" et **sèn** "pied" et **kúlu** "groupe" > un groupe de vers). Bâ (1988: 237) note dans ce contexte que, dans l'imaginaire européen, un **máana-sen-kulu** correspond à peu près à une strophe. Cependant, un **máana-sen-kulu** n'est pas soumis à des règles métriques strictes comme une strophe dans la littérature européenne. De même, le nombre de vers qui composent un **máana-sen-kulu** n'est pas régulier. Dumestre et Kesteloot (1975: 28) utilisent dans ce contexte, faute d'un terme plus adéquat, la notion de "chapitre". Il s'agit d'un groupe de vers séparés les uns des autres par l'accompagnement au **nkòni**. Les pauses musicales dans le récit du **Mansa Harouna** sont d'ailleurs de longueur très variable (d'une longueur de 3 à 58 secondes).

Dans notre transcription les limites entre les **máana-sen-kulu** séparés par les pauses musicales sont marquées par des signes plus. Chaque signe plus représente une seconde de jeu de **nkòni**.

Pour la transcription nous avons utilisé l'orthographe figurant aussi dans d'autres transcriptions de longs récits en langue bambara, p. ex. Dumestre et Kesteloot (1975), Dumestre (1979), Dombrowsky-Hahn (2001), qui équivaut à l'orthographe valable actuellement au Mali (voir

Dumestre 2003, Dumestre 2011, Bailleul et al. 2011). D'une manière générale, aucune élision ne sera notée. Seuls les noms propres sont écrits en majuscules.

La notation des tons ("qui n'apparaissent pas dans l'écriture officielle"; Dumestre 2011: 17) est la suivante. Les tons (haut ´ et bas `) seront indiqués sur la seule première syllabe de chaque mot graphique parce que "dans la grande majorité des cas, les tons qui suivent le ton initial sont conditionnés" (Dumestre et Kesteloot 1975: 31; voir aussi Dumestre 2003: 21-26).

La transcription du récit bambara, scandé par Daouda Dembélé, est suivie d'une traduction littéraire française annotée. Notre objectif était non seulement de rendre le sens du récit le plus fidèlement possible, mais aussi de conserver la forme versifiée du récit. Pour cette raison, une forme en vers a été maintenue, ce qui fait que le contenu d'un vers français n'équivaut pas toujours à celui du vers bambara correspondant. En outre, il était important pour nous de rendre le récit compréhensible pour tous ceux qui sont peu familiarisés avec la culture bambara. Nous avons donc ajouté de nombreuses notes commentant des éléments culturels ou sociaux auxquels le récit se réfère.

2. Daouda Dembélé et son récit

2.1 Popularité du récit

La popularité de cette histoire a déjà pu être observée par Tamari (2005: 248) lors de ses recherches sur le terrain à Ségou en 1998. Les jeunes interlocuteurs de Tamari "ont été sensibles à la présence du merveilleux [...], à la complexité de l'intrigue [et à] l'importance des dialogues" (Tamari 2005: 248).

J'ai pu observer des réactions similaires à celles décrites par Tamari lors de mon séjour de recherche sur le terrain à Sikasso en 1999 et 2000. Lorsque j'ai parlé de la popularité de **Mansa Harouna** à des amis, des collègues et des connaissances, on m'a toujours assuré que la manière dont Daouda Dembélé racontait cette histoire et dont il construisait le suspense captivait les auditeurs. Les personnes interrogées ont été fascinées par la manière dont le génie intervient dans la vie de **Mansa Harouna**.

De plus, les personnes interrogées ont été profondément touchées par les deux récits emboîtés dans l'histoire, qui montrent aux gens à quelles atrocités peuvent mener les tensions et les rivalités permanentes entre coépouses (**sinamusoya**) ou entre demi-frères (**fàdenya**) qui marquent la vie quotidienne des foyers polygamiques (sur les tensions dans les foyers dans un contexte de polygamie, cf. Traoré 2000: 208-209). Dans la société traditionnelle bambara, on pense que le **fàdenya** et le **sinamusoya** sont omniprésents (Traoré 2000: 2009), ce qui se retrouve dans de nombreux proverbes (voir Bailleul 2005: 336, 344-345) comme le suivant:

fàden man di fàden ye: sina man di sina ye
 "Il y a des demi-frères plus jaloux que d'autres; il y a des coépouses plus méchantes que d'autres [Les demi-frères se haïssent de même que les coépouses]." (Bailleul (2005: 345)

Selon Traoré (2000: 195), "[l]es proverbes ont le caractère d'une vérité générale souvent exprimée en métaphores." Voici un autre proverbe très parlant qui exprime le fait qu'une femme cherche à se débarrasser d'une coépouse par n'importe quel moyen:

N'i ko sinàma dɔ kà taa sinàma dɔ fèere, hali ni à ma sà, à b'a dòn jùru la.
 "Si tu dis à une coépouse d'aller vendre sa coépouse, même si elle n'arrive pas à la vendre, elle la donnera à crédit." (Bailleul 2005: 345; voir aussi Dumestre 1979: 146-147)

La déclaration suivante de mon collègue Lamin Sanogo, qui était à l'époque chercheur à la DNAFLA à Sikasso, prouve de manière impressionnante à quel point cette histoire touche particulièrement les femmes: "L'histoire de **Mansa Harouna** touche les cœurs des gens, j'ai vu des femmes qui ont entendu cette histoire avoir les larmes aux yeux." (Lamin Sanogo, communication personnelle, mars 2000, Sikasso).

La popularité de ce récit se poursuit encore aujourd'hui. Sur youtube, on trouve des enregistrements de l'histoire de **Mansa Harouna** de différentes longueurs (voir par exemple la version qui a été mise en ligne le 8 août 2022 par Sory Maïga, <https://www.youtube.com/watch?v=MRIC5GkZhS4>, ou la version qui a été mise en ligne le 9 octobre 2016 par Guitan Chaine, https://www.youtube.com/watch?v=M_bDsFggR34; consulté le 30 juin 2023).

La version la plus complète de **Mansa Harouna** que l'on trouve actuellement sur youtube a été mise en ligne le 9 avril 2020 par Sirodomane Diarra et a été visionnée 81914 fois en à peine

trois ans (<https://www.youtube.com/watch?v=AXLflqisvrY>; 44:27 minutes; il manque cependant les vers 430 à 477; consulté le 21 septembre 2023).

2.2 Esthétique narrative du récit

Notre intérêt de publier le récit du **Mansa Harouna** plus de 25 ans après sa sortie sur cassette audio, outre sa popularité, repose avant tout sur sa qualité esthétique. De plus, le récit est une composante de la richesse culturelle bambara, qui, à notre avis, mérite d'être publiée pour rendre le récit accessible à un public plus large. En donnant à ce récit oral une forme écrite, nous espérons donc contribuer à une diffusion plus large, qu'il mérite.

Nous avons constaté que la présence du merveilleux, la complexité de l'intrigue, ainsi que les parties narratives émouvantes du récit, qui traitent de la rivalité entre coépouses et entre demi-frères, captivent les auditeurs jusqu'à aujourd'hui. A cela s'ajoute la manière dont Daouda Dembéle construit son récit (en particulier l'alternance entre les passages narratifs, les dialogues, les commentaires et les pauses musicales), qui parvient à créer du suspense et à divertir les auditeurs avec "sa belle langue". Tous ces jeux d'alternance contribuent à l'esthétique narrative du récit tout comme les procédés stylistiques pour le découpage rythmé (l'ensemble de techniques basées sur la répétition) et le choix d'un certain vocabulaire (emploi de proverbes, d'interjections, d'expressions imagées etc.)

2.2.1 Le rôle des dialogues dans le récit

Les dialogues occupent une place importante dans le récit. Ils sont étroitement liés aux passages narratifs, avec lesquels ils alternent souvent et qu'ils égalaient. Les longs passages dialogués, en particulier, sont aussi vivants qu'au théâtre; selon Dumestre et Kesteloot (1975: 24), "seule la sépare du théâtre la marque du discours", comme dans les deux dialogues suivants, très vivants. Dans le premier dialogue du récit, le génie très en colère confronte Harouna après qu'il a tué accidentellement son enfant avec un noyau de datte. La colère et la tristesse du génie d'une part, ainsi que la peur et le désespoir de Harouna d'autre part, apparaissent ici avec beaucoup d'intensité. Le griot emploie souvent ici (**à**) **kó** "(il) dit", une charnière de phrase, qui sert à souligner encore le rythme:

à kó: "Haruna yála é ní jón tún bé jíri nín 117 kóro yàn?"	Il demanda: "Harouna, tu étais avec qui sous cet arbre?"
Haruna kó à mà: "ń tún kélen dòn."	— J'étais seul.
à kó: "yála jón tún bé à lá kà ntámaro dún?"	— Qui mangeait les dattes?
à kó: "né." 120	— Moi seul.
à kó: "é yé ntámarokolo dó fili, à bínna ní dén jé ná kà à jé cì.	— Tu as jeté un noyau de datte, qui a terminé sa course dans l'œil de mon enfant et l'a crevé.
kó né dén sàra!	Mon enfant est mort!
yála à té áw búnadamadenw fè, kó ní í yé màa fàa, 125	Est-ce que chez vous les humains, si tu tues un homme,
í bé fàa à tigi nwàńko yé?"	tu seras tué comme lui?

Haruna kó: "ò yé tìjẹ yé."
kó: "ń bé í fàa ń dén ɲwàńko yé."

— C'est vrai.
— Je vais te tuer de même que tu as tué mon enfant."

++++++

Haruna kó jíne káafiri mà,
à kó: "ń bé í déli,
é ká à tó,
ń ká taa ń ńéda ń ká nàfolo kàn."

130

Harouna dit à l'impitoyable génie:
"Je t'en prie,
laisse-moi,
aller voir l'état de ma fortune (pour
accomplir ma mission)."

éé, jíne káafiri kó: "í kàna nàfolokokuma
fó ń yé!
ń ká nàfolo,
à tìlalen yé sàba yé.
ò kelen ó kelen,
à bée lájelen ká cá ní é ká nàfolo yé.
Haruna, í kàna nàfolokokuma fó ń yé!
né dén sàya dè dígilen bé ń ná."

135

Eh! l'impitoyable génie lui dit: "Ne me
parle pas de fortune!
Moi, ma fortune,
elle est partagée en trois.
Chaque part,
est supérieure à ta fortune.
Harouna, ne me parle pas plus de fortune.
C'est la mort de mon enfant qui me fait le
plus mal."

+++++

à kó à mà: "ń bé í déli,
jíne káafiri,
é ká sárati dí né mà!
ń bé taa só.
ń bé taa ń sàra ń sómaaw lá.
ò sárati dí né mà, jíne káafiri!
né bé nà,
é ká ń fàa é dén ɲwàńko yé.

140

Harouna lui demanda: "Je t'en prie,
impitoyable génie,
accorde-moi un délai!
Je vais aller chez moi.
Je vais aviser mes proches.

é yé né fàa ó,
dón dó, né Haruna bé sà.
é má né fàa,
dón dó, né Haruna bé sà.
à kó: "nìn té báasi yé.
Haruna,
ń bé sàńkelensarati dí é mà.
sàn máa yèlema, Haruna,
ní é má nà, ń ká í fàa ń dén ɲwàńko yé,

145

Donne-moi ce délai, impitoyable génie!
Je reviendrai
pour que tu me tues comme j'ai tué ton
enfant.

ń bé í fàa fàacogoya lá,
í sīgilen té ní fàali nìn yé."

150

Si tu me tues,
un jour, moi, Harouna, je mourrai.
Si tu ne me tues pas,
un jour, moi Harouna, je mourrai."
Le génie dit: "Ce n'est pas grave.

155

Harouna,
je vais t'accorder un délai d'un an.
Si à la fin de l'année, Harouna,
tu ne viens pas pour que je te tue comme
tu as tué mon enfant,

158

je te tuerai d'une manière,
à laquelle tu ne t'attends pas du tout."

Le dialogue qui suit commence lorsqu'un autre vieil homme se joint à Harouna et lui demande la raison de sa tristesse. Dans le dialogue, Harouna, désespéré et attendant la mort, explique au vieil homme le malheur qui lui est arrivé.

èè, à kó: "án ká jàmana nàfolotigi,	339	Il dit: "Toi, le richard de notre pays,
áw sìgilen bé mún ná yàn?	340	pourquoi es-tu assis ici?
dó bé kàsi dó nísongoyalèn dòn."		L'un pleure, l'autre est triste."
	+++	
è, à kó:		Harouna lui répondit alors:
"né sìgilen bé kà sàya dè màkòno,		"Je suis assis ici à attendre la mort,
bári sálon, né tùn bé taa dùgutaa lá,		car l'année dernière, au cours d'un
		voyage,
né nàna sé jíri nìn súma ná.	345	je suis venu m'asseoir à l'ombre de cet
		arbre
ń kó, ń bé ń sìgi kà sègen láfijè bó.		pour me reposer.
ń bé ntámaro kàn kà à dún.		J'étais en train de manger des dattes.
né yé mín dún, ń bé ò kólo fili.		Quand j'en avais mangé une, j'en jetais le
		noyau.
ò ntámarokolo dè bìnna jíne káafiri dén jé		Un noyau de datte a terminé sa course
ná kà ò jé cì.		dans l'œil de l'enfant de l'impitoyable
		génie et l'a crevé.
ò dè kó, à bé ń fàa.	350	Il a dit qu'il allait me tuer.
ń kó, à ká sábalì kà sànkèlensarati dí né		Je l'ai prié de m'accorder un délai d'un
mà.		an.
sàn máa yèlema,		À la fin de cette année
ń bé nà à ká ń fàa à dén ñwànkò yé.		je viendrais pour qu'il me tue de même
		que j'ai tué son fils.
né Haruna nàlèn bé kà ò sàya kùnben."		Moi, Harouna, je suis venu pour me
		présenter à la mort."
áa, à kó: "á, nìn yé kábako yé!	355	Le (deuxième) vieillard dit: "C'est
		vraiment incroyable!
cè ó, né bé fàra áw kàn,		Hé! je vais m'associer à vous
kà ké áw séere yé.		pour être votre témoin.
ní ń kéra áw séere yé,		Si je deviens votre témoin,
cè ó, màa nà jíne yé í jé ná.		hé! nous verrons le génie de nos propres
		yeux!
án bé à kìbaru dè mén sá!	360	Nous entendons parler de lui!
áa, màa nà jíne yé í jé ná bì!		Ah, nous le verrons de nos propres yeux
		aujourd'hui!
yála à kùnkolo yé fila yé wála à kùnkolo		A-t-il deux ou trois têtes?"
yé sàba yé?"		
è, Haruna kó: "án ká án sìgi!"	363	Harouna dit alors: "Asseyons-nous!"

Le dialogue joue également avec les idées reçues sur l'apparence physique des génies. A ce sujet, Traoré (2000: 219) explique:

"L'imagerie populaire se représente les djinns ou génies comme des êtres d'un physique extrême: ils sont ou très beaux ou très laids. Extrême laideur ou beauté indescriptibles sont d'égaux moyens d'intimidation des personnes auxquelles les génies paraissent. Si on ne fuit pas devant cette apparence, on a alors toutes les chances d'obtenir ce qu'on veut."

On remarque en outre que les interjections, comme *èè*, *è*, *áa*, qui ont aussi une fonction démarcative, se combinent avec la charnière de phrase (*à*) *kó* "(il) dit".

2.2.2 Le rôle des commentaires dans le récit

Le récit contient en tout sept commentaires du narrateur, marqués par trois astérisques au début et à la fin. Ils sont judicieusement placés dans le récit et font monter la tension et permettent de maintenir l'attention de l'auditeur et de spéculer sur la suite de l'intrigue. En même temps, ils servent à renforcer le contenu moral du récit ou à transmettre des vérités générales.

Le premier commentaire, qui apparaît après que Harouna se soit libéré de sa pauvreté, contient déjà un message d'une valeur morale ("Dans la vie il faut patienter, il faut accepter ses conditions et il faut attendre son temps"). Ce commentaire sur la pauvreté est directement suivi de la maxime "On ne peut plaire à tout le monde".

***jàa, màa mán kán kà í yèrè fàa nání yé. 20	***Personne ne doit se suicider à cause de la misère.
ní díñe kó, màa ó màa ká jì,	Lorsque tout le monde dit que quelqu'un est bien,
é wàyibara.	on l'a humilié.
ní díñe kó, màa ó màa ká júgu,	Lorsque tout le monde trouve que quelqu'un est méchant,
é wàyibara.***	on l'a humilié.***
24	

Le commentaire sur le fait que tout passe, qui est aussi séparé de la suite du récit par une pause musicale, intervient à un moment crucial du récit: un grand malheur est arrivé. Harouna a tué un enfant de l'impitoyable génie et n'en est même pas conscient. L'auditeur attend maintenant avec impatience de savoir quelle sera la vengeance du génie.

***bì má díñe dá,	87	***Le monde ne date pas d'aujourd'hui,
bì téna díñe bán.		la fin du monde n'est pas pour aujourd'hui.
Ála ká híne díñe ná!		Que Dieu ait pitié du monde.
fàabanako dòn.	90	Il s'agit de maladies mortelles.
fàabana kélen dùn té màaw tó.		Personne n'échappera à une maladie mortelle.
án ká jì tòn.		C'est le cours naturel des choses.
bàabagato kúlu sàgo té.		Ce n'est pas dans le sens des malades (qui espèrent se rétablir).

màaw bé nwán tóro jòyoro dè kó lá.

Les gens se créent des problèmes à cause du statut social.

háli síni, dów bé taa yómalkihamati.*** 95

Même demain, des gens vont mourir.***

Le commentaire sur la mort est aussi placé à un moment stratégique: Harouna a fait ses adieux à sa famille pour se rendre au rendez-vous avec le génie, où la mort l'attend. Comme le premier, ce commentaire n'est pas séparé par une pause musicale. Cependant, les deux commentaires sont introduits par l'interjection **jàa**.

***jàa, sàya mán nì.

265

***Vraiment, la mort n'est pas une bonne chose.

à bé bálima fila fára.

Elle sépare deux frères.

à bé cè ní mùso fára.

Elle sépare le mari et sa femme.

à bé dén ní à fà fára.***

268

Elle sépare l'enfant et son père.***

Le récit se termine par un dernier commentaire explicatif sur la toute-puissance de Dieu. Les humains ont vaincu le génie et le génie a perdu son pouvoir sur les humains. Tout cela est dirigé par la main de Dieu, qui est cause de tout. Dieu est aussi le roi du partage. C'est Dieu qui a distribué les pouvoirs spéciaux selon son bon vouloir aux hommes, aux animaux et aux autres êtres comme les génies.

***bári sábu lá, Ála Táala yé dúniya dílan
kà à bán wáati mín ná,

***Parce que, quand Dieu, le Tout-Puissant, a fini de créer le monde,

Ádama nàna, à kó: "Ála, n bé à fè é ká fën
dàmado ké n yé."

Adam est venu lui demander: "Dieu, je voudrais que tu fasses un certain nombre de choses pour moi.

à kó: "Ála, n bé í déli é ká bárika dí yàn."

Dieu, je t'en prie, donne-moi la force."

Ála kó Ádama mà,

Dieu lui a répondu:

à kó: "né yé bárika dí à tigi mà."

710

"J'ai donné la force à celui qui la mérite."

à kó: "í yé à dí jón mà kà né Ádama tó?"

Adam lui a demandé: "À qui outre qu'à moi l'as-tu donnée?"

à kó: "n yé à dí wáraba mà."

Dieu a répondu: "Je l'ai donnée au lion."

++++++

à kó: "Ála, n bé í déli é ká nàfolo dí yàn."

Adam lui a dit: "Dieu, je t'en prie, accorde-moi la fortune!"

Ála kó Ádama mà,

Dieu a répondu à Adam:

à kó: "né yé nàfolo dí à tigi mà."

715

"J'ai donné la fortune à celui qui la mérite."

à kó: "é yé nàfolo dí jón mà kà né Ádama tó?"	Adam lui a demandé: "À qui outre qu'à moi l'as-tu accordée?"
à kó: "né yé nàfolo dí jínew mà."	Dieu a répondu: "Je l'ai accordée aux génies."

+++++

à kó: "Ádama, né yé é kànu ní fën yé, né má ò ké dánfën tòw yé."	Dieu a dit à Adam: "J'ai réservé quelque chose pour toi, je ne l'ai accordé à personne d'autre."
à kó: "yála ò yé fën jùmen yé?"	720 Adam lui a demandé: "De quelle chose parles-tu?"
à kó: "né yé dàbali dí í mà. búnadamaden, dàbali dè yé à tó, à bé só nùman jò. dàbali dè bé à tó, à bé jíne mìne, kà à ké à sàgo yé. dàbali dè bé à tó, à bé wáraba mìne, kà à màra."***	725 Dieu a répondu: "Je t'ai accordé l'intelligence. L'homme, c'est l'intelligence de l'homme qui lui a permis de construire une belle maison. C'est cette intelligence qui lui permet de capturer le génie pour en faire ce qu'il veut. C'est son intelligence qui lui permet de domestiquer le lion."***

2.2.3 Le rôle des pauses musicales dans le récit

Les pauses musicales permettent au griot de reprendre son souffle et de se reposer. En même temps, elles jouent un rôle important pour la segmentation et la structuration, ainsi que pour la dramaturgie du récit (voir aussi à ce sujet Dumestre 1979: 33). Elles marquent les limites entre les groupes de vers (**máana-sen-kulu**). On peut observer que les pauses musicales ainsi que les groupes de vers sont très variables dans leur longueur. Ce que le narrateur regroupe délibérément dans un **máana-sen-kulu**, ce sont des unités thématiques qui peuvent être très hétérogènes (sur l'inventaire des **máana-sen-kulu**, voir **Annexes I et II**). Le plus petit **máana-sen-kulu** ne comporte qu'un seul vers (un commentaire du conteur sur le fait qu'une personne devienne riche, voir vers 31), alors que le plus long en compte 58 (la première partie d'un récit enchâssé, que le premier vieil homme raconte au génie, voir vers 430-487). Parfois, un nouveau protagoniste est introduit dans l'intrigue à l'aide d'un **máana-sen-kulu** (voir l'introduction du deuxième (vers 337-341), troisième (364-370) et quatrième vieillard (371-411) dans l'intrigue), parfois l'introduction d'un nouveau protagoniste se fait dans le même **máana-sen-kulu** (voir vers 280-297). Parfois, il y a des passages narratifs et des commentaires dans un **máana-sen-**

kulu (voir vers 233-246, 258-268), parfois un **máana-sen-kulu** ne contient que des commentaires (voir vers 20-24, 87-95).

Les pauses musicales ne servent cependant pas seulement à structurer le récit en unités thématiques en tant que contextes de sens voulus par le narrateur et également identifiables. Tout comme les commentaires, Daouda Dembélé utilise les pauses musicales pour accroître la tension de son récit. Elles interviennent souvent à un moment stratégique dans le récit. Ainsi dans l'exemple suivant, la pause musicale d'une longueur de 18 secondes est placée à un moment crucial du récit: l'enfant du génie est mort et le génie est furieux. L'auditeur attend avec impatience la réaction du génie, qui consiste alors à prendre un couteau pour se venger de Harouna:

sélifana bé sé wáati mín ná, dén in sàra.	103	Lorsque la prière de 14 heures arrivait, l'enfant mourut.
áa! jíne káafiri fúnunna.	105	Ah! l'impitoyable génie se fâcha.

+++++

à yé à ká mùru tà.	106	Il prit son couteau.
--------------------	-----	----------------------

Dans l'exemple suivant, la pause musicale d'une longueur de 20 secondes précède la répétition de l'un des principaux messages moraux du récit: Il faut respecter la parole donnée. En même temps, cette pause musicale permet à l'auditeur de spéculer sur la puissance du génie et sur l'aspect sous lequel le génie apparaîtra pour tuer Harouna:

"à ní à ká jíneya bée lájelen, sàn kélen kónɔ, ní é bé táa, à nà sé ká kún é lá?" á, à kó: "láyidu ká gèlen.	321	"malgré le fait qu'il soit djinn, si tu fuyais pendant toute une année, pourrait-il te rattraper?" Harouna lui répondit alors: "Il faut respecter la parole donnée.
láyidu ká gèlen."	325	Il faut respecter la parole donnée."

+++++

à kó: "láyidu ká gèlen."	326	Harouna répéta: "Il faut respecter la parole donnée."
--------------------------	-----	--

La pause musicale d'une longueur de 22 secondes dans l'exemple suivant permet également à Daouda Dembélé de faire monter la tension. Le génie est apparu sous la forme d'un tourbillon et les compagnons de Harouna craignent maintenant de ne pas s'en sortir indemnes:

"à máa tíla Haruna báara lá, à bé sé ánw yèrew mà yàn."	410	"Quand il aura fini d'ensorceler Harouna, il se retournera vers nous."
--	-----	---

+++++

"à máa tíla Haruna báara lá,
à bé sé ánw yèrɛw mà yàn." 413 "Quand il aura fini d'ensorceler Harouna,
il se retournera vers nous."

Une très longue pause musicale (d'une durée de 34 secondes) au sein du récit intervient après que l'auditeur a appris qu'une histoire très émouvante va être racontée sur le thème du **fàdenya**, dont la terrible fin est déjà suggérée: L'intrigue des demi-frères conduira à ce que ceux-ci soient sévèrement punis en étant transformés en chiens. L'auditeur peut alors spéculer dans toutes les directions sur l'élément déclencheur et le déroulement de l'intrigue entre les demi-frères, avant d'apprendre qu'il s'agit d'une dispute sur l'héritage paternel:

"èè, dósokɔrɔw té ó! jíneke!
né kòrɔw dòn!
án bé fà dè lá, nkà án té bá lá." 590 — Eh! ce ne sont pas des chiens! Génie!
Ce sont mes grands frères!
nous avons le même père, mais nous
n'avons pas la même mère."

+++++

à kó: "án bàba dè sàra kà ánw ncíninw tó.
ù yé cén tíla án ní jógɔn cé." 594 Il continua: "Notre père est mort quand
nous étions petits.
Son héritage a été réparti entre nous."

2.2.4 Procédés stylistiques pour le découpage rythmé

Nous avons dit plus haut que le récit du **Mansa Harouna** est un récit scandé en vers, accompagné du **nkòni** et que le vers étant l'unité fondamentale du rythme est l'unité de base dans le récit. Comme le font remarquer Dumestre et Kesteloot (1975: 29), le silence n'est que l'un des procédés "qui permettent au griot le martèlement incessant de sa parole." Parmi les autres procédés stylistiques que Daouda Dembélé emploie pour le découpage rythmé de son texte, il y a tout d'abord les répétitions à la fois syntaxiques, lexicales, sémantiques et sonores, sous les multiples aspects suivants (voir à ce sujet Dumestre et Kesteloot (1975: 29-30), Dumestre (1979: 34-39) et Skattum (1991: 215-247)):

- répétition d'une phrase
à bé à jéda à ká nàfolobaarakelaw kàn.
à bé à jéda à ká nàfolobaarakelaw kàn. (42-43)
tile nàna sé kùnce.
Mansa Haruna kó: "á, tile nàna sé kùnce," (54-55)
"bàba n jé cira!
bàba né jé cira!" (80-81)
dón bé térun kà nà.
dón bé térun kà nà. (252-253)
á, à kó: "láyidu kà gèlen.
láyidu kà gèlen."
à kó: "láyidu kà gèlen." (324-326)

- répétition de deux phrases
 "à máa tíla Haruna báara lá,
 à bé sé ánw yèrew mà yàn."
 "à máa tíla Haruna báara lá,
 à bé sé ánw yèrew mà yàn." (410-413)
- répétition avec changement d'un élément (ou groupe d'éléments):
 n̄ ká bámananke kóno ganna.
 n̄ ká bámananke hámina.
 n̄ ká bámananke kòrɔla. (160-162)
 Haruna bé à lá kà hámi kà táa à fè.
 à bé à lá kà fàsa kà táa à fè.
 à bé à lá kà kòrɔ kà táa à fè. (255-257)
 à bé bálíma fila fára.
 à bé cè ní mùso fára.
 à bé dén ní à fà fára. (266-268)

Comme le remarque Skattum (1991: 213, 221), les associations qui opèrent à l'intérieur d'un champ sémantique, comme ici l'angoisse (160-162, 255-257) ou la famille (266-268), constituent un principe important dans la narration orale:

- répétition de structures alternées, par couples
 ní díje kó, màa ó màa ká jì,
 é wàyibara.
 ní díje kó, màa ó màa ká júgu,
 é wàyibara. (21-24)
 "é yé né fàa ó,
 dón dó, né Haruna bé sà.
 é má né fàa,
 dón dó né Haruna bé sà." (148-151)
 "é yé né fàa,
 dón dó, né Haruna bé sà.
 é má né fàa,
 dón dó, né Haruna bé sà." (421-424)
- répétition de structures alternées, par groupes de trois
 à tún bé mìsiw gèn fúlaw fè sàra lá.
 ní sàw yèlemana,
 ù bé à sàra.
 ní à bé mìsiw gèn fúlaw fè sàra lá,
 ní sàw yèlemana,
 ù bé à sàra mìsiden kélen ná. (11-16)
- répétition de structures alternées, par groupes de cinq
 à kó: "Ála n̄ bé í déli é ká bárika dí yàn."
 Ála kó Ádama mà,
 à kó: "né yé bárika dí à tigi mà."
 à kó: "í yé à dí jón mà kà né Ádama tó?"
 à kó: "n̄ yé à dí wáraba mà."
 à kó: "Ála n̄ bé í déli é ká nàfolo dí yàn."
 Ála kó Ádama mà,
 à kó: "né yé nàfolo dí à tigi mà."

à kó: "é yé nàfolo dí jón mà kà né Ádama tó?"
à kó: "né yé nàfolo dí jínew mà." (708-717)

- anaphores

à bé à ká dáfeje láben.

à bé yáala jàmani kónona.

à bé à péda à ká nàfolobaarakelaw kàn.

à bé à péda à ká nàfolobaarakelaw kàn. (40-43)

à yé ntámáro jàlan ní tìga jàlan,

à yé ò dúlon sòke lá.

à yé jí ké fòroko kóno.

à yé à dúlon sòke lá.

à yé áladeli-kà-dáfila tà.

à yé à bila sòke jé.

à yé síra mìne. (272-278)

à kó: "yála jón tòn bé à lá kà ntámáro dún?"

à kó: "né."

à kó: "é yé ntámarokolo dó fili," (119-121)⁷

- répétitions chevauchées d'un élément ou d'un groupe d'éléments dans le vers suivant

"ń ká taa ń péda ń ká nàfolo kàn."

ée, jine káafiri kó: "í kàna nàfolokokuma fó ń yé!

ń ká nàfolo," (132-134)

à tòn bé taa dùguta mín ná,

ò dùguta má bó bilen. (168-169)

"à né ká jini!

à kó: "bàba, ní é yé à né jini, í bé í ká dú cì."

ée, à kó: "dú kàna dàn cili mà, dùgu ká cì!

án ká cíyenninkelaw jini kà ù bó dùgu kóno!" (552-555)

- répétition, en finale, d'un élément ou groupe d'éléments

à kó: "Ádama né yé é kànu ní fèn yé,

né má ò ké dánfen tów yé."

à kó: "yála ò yé fèn jùmen yé?" (718-720)⁸

- allitérations

à bé fáca kàn kà à kàlan, (109)

à yé à bó kà bìn à kó kàn. (113)

misi kúlela, kà à kófesen ké kà mùru gálon, kà à bó né bólo lá. (510)

áa! jineke tóra kà térún kà táa kó. (688)

- la métrique

nèretabaa àni nàaniji,

dá lá jònso àni hórònso. (4-5)

⁷ à kó "il dit" a ici une fonction démarcative. Comme le fait remarquer Houis (1971: 67-68), cette phrase sert de "charnière du rythme binaire entre la situation supposée et le discours direct qu'il introduit..." Voir à ce sujet aussi Dumestre (1979: 36).

⁸ Comme le fait remarquer Dumestre (1979: 37), ce sont les deux postpositions formelles yé et lá qui apparaissent le plus souvent en fin de vers.

Les deux vers ont le même nombre de pieds (c'est-à-dire la même séquence de syllabes); cela n'est pas dû au hasard parce que le griot aurait aussi pu dire: **nèrɛtabaga àni nàaniji**, une formulation qui aurait brisé le rythme.

- la rime
à yé jùru dòn ò fána kán ná,
kà ò dí n ká mìsigenna mà.
kó í jànto mìsiden ná!
n nàlen kà bó n ká dùguta lá,
n yé n mùsokoroba nìninkka, (472-476)
"ánw dógonin dè yé é yé.
né bé ánw béɛ lájelen ká nɛtaali dè fɛ,
nkà, á, jàmana dó dè file nìn yé.
ní ánw táara ní dònìw yé yèn..." (611-614)

2.2.5 Autres procédés de style qui font "la belle langue"

Ce que nous venons de dire des procédés employés par Daouda Dembélé pour le découpage rythmé de son texte renforce l'affirmation de Dumestre (1979: 39) sur la répartition des vers dans l'épopée, à savoir "qu'il n'y a pas une règle fixe de 'versification', ni même un procédé utilisé de façon quasi exclusive." Comme l'explique encore Dumestre (1979: 39-40):

"Ce qui fait 'la belle langue' du griot, c'est l'ensemble de ces techniques basées [...] sur la répétition, auxquelles s'ajoute bien évidemment le choix d'un certain vocabulaire: refus des emprunts au français, couramment employés dans le langage de tous les jours, même par ceux qui ne parlent pas français; emploi de proverbes [...], de sentences, d'expressions imagées [...], d'éléments expressifs et d'idéophones [...], d'expressions de style élevé [...]."

Il nous faut donc ici examiner les autres procédés de style qui font la belle langue du Daouda Dembélé et qui confèrent au texte son esthétique narrative. Il s'agit notamment des procédés de style suivants:

- expressions imagées agréables pour l'auditeur

fó ù bé ù dògo nɔwán ká dùlòki jùkòrò.	405	que les uns cherchaient à se cacher sous les boubous des autres.
"sù té é kòn láhara."	445	"tu seras le premier à être tué." (Littéralement: "Aucun mort ne te devancera dans l'au-delà.")
- expression imagée décrivant la tombée de la nuit

sú nàna sé à árabakonjo mà, nàna sàba tàamatuma.	632	en plein milieu de la nuit, c'était la période de promenade de trois braves types.
dósocekòrò bé à tá kógoseleke. jàkumacekòrò bé à tá kógo kánkun. kámalenba bé táama kà í túlo màda. dén sùnògolen bé kà bá sín bila.	635	Le gros vieux chien était dans son coin. Le vieux chat était sur son mur. Le don juan marchait en tendant l'oreille. Le bébé endormi laissait le sein de sa mère.
kòlònkònjì té à yèrè lámaga.	638	Tout y était si calme que même l'eau au fond des puits ne bougeait plus.

- expressions idiomatiques que l'on peut qualifier d'images "naturelles"⁹

ń ká bámananke kóno ganna.	160	mon bambara s'angoissa. (Littéralement: "Le ventre de mon Bambara s'échauffa.")
à néji bé jigin júfa kónona.	173	Ses larmes descendaient à l'intérieur de ses poches.
jíne káafiri ìn jòlen jà tìgera.	681	Le génie impitoyable, debout, fut soudain pris de peur. (Littéralement: "L'âme (le siège de la peur d'âme) de l'impitoyable génie fut coupé")
- comparaisons

áa, à kéra íko sànga dè fíyera dú kónona.	212	oh! ce fut comme si on venait d'annoncer un décès dans la famille.
à kéra kómi à sònjuru ká tìge à kónona.	682	C'était comme si son cœur s'arrêtait de battre.
- emploi de proverbes / sentences / maximes / paroles sages

bì má díne dá,	87	Le monde ne date pas d'aujourd'hui, la fin du monde n'est pas pour aujourd'hui.
bì téna díne bán.	88	
"láyidu ká gèlen."	325	"Il faut respecter la parole donnée."
- expressions de style élevé

à yé à dénke kòròba ní sòke wúli,	238	Il envoya sons fils aîné à cheval
-----------------------------------	-----	-----------------------------------
- répétition de petites phrases ayant une fonction phatique

í ká à dón / é ká à dón (17, 247, 269, 308, 414, 615, 628, 652, 662, 701)
- paires de mots créées par le griot ayant des significations opposées, fondées à l'occasion sur des similitudes phoniques, ce qui renforce l'expression et permet de jouer avec les oppositions¹⁰

dénso <u>màdon</u> da àni <u>kàrang</u> ada,	3	Porte d'entrée de la maison des enfants et porte d'entrée des remparts,
dá lá <u>jòn</u> so àni <u>hóròn</u> so.	5	à la porte, la maison des esclaves et la maison des nobles.
- mots forgés par le griot pour la circonstance qui se présentent par couples à l'intérieur d'un champ sémantique (ici: espoir-désespoir) et permettent de jouer sur la similitude de tons

à bé <u>díne</u> balò dè wéle,	163	Harouna s'accrocha à la vie terrestre.
kà <u>kódilan</u> mansaw wéle.	164	et pria Dieu, le bienfaiteur.

⁹ Voir à ce sujet Dumestre & Kesteloot (1975: 25)

¹⁰ A propos de ces formules euphoniques Traoré (2000: 198) écrit: "Les formules euphoniques peuvent être réduites aux structures suivantes: 'x et x' ne sont pas pareils' ou 'x ≠ x'". Ce faisant, l'auteur attire l'attention sur la ressemblance des deux termes de la comparaison, similitude exprimée par les assonances."

kàbi Ála Táala yé díjɛ dílan kà à bǎn, bó- 165
nun-ma bé fǐnkɛlaw déli.

Après que Dieu, le Tout-Puissant, a fini de créer le monde, les nécessiteux s'adressent à ceux qui peuvent faire quelque chose pour eux.

- nombreuses interjections (soulignant encore le découpage rythmé) telles que:¹¹

á = ah! (marque la surprise)

á = ah!, oh! (marque la réticence, la désapprobation)

áa = ah!, oh! (marque l'embarras)

ée = eh! (marque la surprise, le reproche)

è = alors, or, ainsi

é = eh!, ah! (marque la surprise joyeuse, l'admiration)

èè = pas possible (marque l'étonnement)

ò = alors, or, ainsi

¹¹ Les traductions des interjections sont tirées de Dumestre (2011) et Bailleul (1996).

3. Daouda Dembélé et l'hommage à ses bienfaiteurs

3.1 La narration comme acte social

Selon Traoré (2000: 186), la narration est un acte social qui poursuit différents objectifs. Parmi les objectifs les plus importants, Traoré (2000: 186) cite les suivants:

- narrer une histoire qui ait un sens;
- divertir le public;
- affirmer publiquement ses relations de client à patron.

Après le récit, Daouda Dembélé s'acquitte de son devoir de célébrer son patron Beny Mariko (producteur et distributeur de la cassette audio) et d'autres bienfaiteurs (Abdoulaye Karambé et Bakoroba Traoré). Daouda Dembélé encense son patron Beny Mariko, qualifié de grand arbre de Sansanding (729), de grand bonnet qui est sage et patient (753, 755), d'éléphant (791). Pour remercier son patron il vante son appartenance à l'ethnie "Soninké" et dresse le portrait de ce groupe ethnique en tant que personnes en qui Dieu a confiance, qui croient en leur chance et qui ne sont ni goinfres, ni peureux, ni avarés (771-781).

L'hommage à Beny Mariko n'est pas linéaire, mais est interrompu par des digressions historico-culturelles de longueur très variable, notamment des éloges des Diarra (819-823, 834-835) et des Koulibali (824-833), la devise de la ville de Ségou (802-818).

Daouda Dembélé s'attarde en outre sur le sujet délicat de l'argent, qui lui a permis d'effectuer le pèlerinage à la Mecque (836-843), avant de se lancer dans un discours très divertissant et outrancier, utilisant de nombreux jeux de mots, sur l'introduction de l'argent par les Français (844-889). L'argent est ici stigmatisé comme source de trouble et déstabilisateur des comportements sociaux (890-896).

Pour finir, deux autres bienfaiteurs (Abdoulaye Karambé et Bakoroba Traoré) sont loués afin que l'auditoire connaisse d'autres alliances sur lesquelles le griot peut compter. En effet, la mention publique des bienfaiteurs renforce le statut social du griot (Traoré 2000: 194).

3.2. Esthétique narrative

3.2.1 Procédés stylistiques pour le découpage rythmé

Comme le récit lui-même, l'organisation du discours de l'hommage aux bienfaiteurs repose sur des effets de symétrie, notamment sur diverses figures de répétition qui permettent au griot le découpage rythmé de son texte:

- répétition avec changement d'un élément (ou groupe d'éléments):
àbarika Ála!
àbarika à kára!
àbarika à bàba!
àbarika à ná! (731-734)
ánw jé má dá Mànsa Haruna kàn.
ánw jé má dá Da Jàra kàn. (804-805)

- répétition de structures alternées, par couples
 Ála kó à ká só sàbanan yé sábalì yé.
 gòrobine mín sábalilen dòn.
 Ala kó à ká só náaninan yé mùṅu yé.
 gòrobine mín mùṅunen dòn. (752-755)
- répétition de structures alternées, par groupes de trois
 à yé à tíla ò lá kà à fò à mà kó sénk sán frán.
 bámananw kó à mà silameyakeme.
 háli síni màaninfin bé í kèmekeme wári nòfe.
 nànsaraw yé wári tíla ò lá kà à fò à mà kó sán frán.
 bámananw kó à mà kó dórøme mùgan.
 à díyara kójugu màaninfin dá - án yé án dá múgan à nò.
 nànsaraw yé wári tíla ò lá kà à fò à mà kó sénkàn dè frán.
 bámananw kó à mà kó dórøme tán.
 háli síni màaw bé taa wári nòfe.
 nànsaraw yé wári tíla ò lá kà à fò à mà kó véntsenk frán.
 bámananw kó à mà dórøme dúuru.
 díje dùurula wári nòfe.
 à yé dórøme kélen sàma kà à bó à lá kà à fò wári mà kó vén frán.
 bámananw kó à mà dórøme náani.
 háli síni cèbakørø bé tilen kà mùsobakørø nàani ní à yé - à bé sòn pyá. (875-889)
- répétition de structures alternées, par groupes de quatre
 à kó: "ń ká só fólò tógò yé bárika."
 màa sí té bárika dàn dón.
 bárika bé gòrobine mine.
 Mariko!
 Ála kó à ká só filanan yé dógaw yé.
 màa sí té dógaw dàn dón.
 dógaw bé gòrobine mine.
 Mariko! (744-751)
- structures allitératives en **kà**
kà à mén kà à tó,
kà à dón kà à tó,
kà sé kà à tó. (761-763)
kà Bla ciko kélen ké,
kà Duguwòlo ciko kélen ké,
kà taa bó Nabaso fè. (827-829)
- la combinaison des procédés stylistiques formels
 Comme le fait remarquer Dumestre (1979: 39) dans sa description des procédés stylistiques des griots, "tous ces procédés stylistiques formels, que nous avons volontairement séparés, se combinent en réalité les uns avec les autres." Cela peut également être observé dans l'hommage rendu par Daouda Dembélé à ses bienfaiteurs. Ainsi, on trouve ici les structures allitératives en **kà** qui vont de pair avec la répétition en finale d'un élément (ici du verbe **tó**) ou une rime en fin de vers:
kà à mén kà à tó,
kà à dón kà à tó,
kà sé kà à tó. (761-763)

kà Bla ciko kélen ké,
kà Duguwolo ciko kélen ké,
kà táa bó Nabaso fè. (827-829)

De même, dans l'exemple suivant, la répétition d'un élément (ici **àbarika**) ne va pas sans rime en fin de vers.

àbarika Ála!
àbarika à kára!
àbarika à bàba!
àbarika à ná! (715-718)

3.2.2 Autres procédés de style qui font "la belle langue"

Dans la section 2.2.5, nous avons déjà énuméré d'autres procédés de style qui contribuent à la beauté de la langue de Daouda Dembélé dans le récit, tels que les expressions idiomatiques que l'on peut qualifier d'images "naturelles"; les comparaisons, l'utilisation de proverbes / sentences / maximes / paroles sages et les paires de mots créées par le griot ayant des significations opposées, fondées à l'occasion sur des similitudes phoniques (des assonances). Tous ces procédés de style se retrouvent également dans l'hommage rendu aux bienfaiteurs, comme le montrent les exemples suivants:

- expressions idiomatiques que l'on peut qualifier images "naturelles"

í jéjisira fila bé jigin.	893	tu pleures. (Littéralement: "Les larmes forment deux sillons sur ton visage.")
---------------------------	-----	--

- comparaisons

soferéke mín hákili sigilen bé íko tìgatulu.	903	Un chauffeur qui est calme comme l'huile d'arachide.
--	-----	--

- emploi de proverbes / sentences / maximes / paroles sages

ní í yé à mén dón ó dón:	786	Quand on entend chaque jour:
"á' yé à tó án ká kàrimaasina jéjini!",	787	"Faisons en sorte de jeter un sort sur une telle personne!",
jémaa dè kó dòn – ní ò té kómaa tílara.	788	il s'agit (sûrement) de personnes importantes qui ont réussi, tandis que des personnes sans importance et sans succès en sont épargnées.
fóló, wári tún yé núnkònosi dè yé.	891	Autrefois, (sortir de) l'argent, c'était (s'arracher) les poils du nez,
ní í yé à sàma,	892	quand tu les tires,
í jéjisira fila bé jigin.	893	tu pleures.
nkà sísan, à kélen bé nùgubakun yé.	894	Mais aujourd'hui c'est (s'arracher) le gros intestin.
à té dígi, à té sàma.	895	Il ne peut pas être poussé, il ne peut pas être tiré.
màa bé tilen kà ò bólo dè sín à mà.	896	Les gens passent la journée à le montrer du doigt.

- paires de mots créées par le griot ayant des significations opposées, fondées à l'occasion sur des similitudes phoniques (des assonances), ce qui renforce l'expression et permet de jouer avec les oppositions

<u>sóce</u> ní <u>kúngoce</u> .	770	L'homme de la ville et l'homme de la brousse.
<u>némaa</u> dè kó dòn – ní ò té <u>kómaa</u> tílara.	788	il s'agit (sûrement) de personnes importantes qui ont réussi, tandis que des personnes sans importance et sans succès en sont épargnées.

A cela s'ajoutent deux autres procédés de style qui permettent à Daouda Dembélé de glorifier son mécène Beny Mariko et de divertir son public. Il s'agit d'une part de comparaisons métaphoriques et d'autre part de jeux de mots qui riment.

- métaphores pour désigner le mécène Beny Mariko

Sinsanikaw ká yíriba súmanba.	729	le grand arbre ombrageux de Sansanding.
gòrobine mín sábalilen dòn.	753	(Tu es) un gros bonnet qui est sage.
gòrobine mín mùnunen dòn.	755	(Tu es) un gros bonnet qui est patient.
ní sàma yé à sèn dòn é ká kó lá,	791	Si un éléphant s'occupe de tes affaires,

- jeu des mots - rime: nom de la ville et verbe

kà táa sé <u>Dákari</u> ,	845	jusqu'à Dakar
kà í <u>dága</u> yèn.	846	pour y camper.
kà sé <u>Kulikoro</u> ,	849	L'argent est ensuite arrivé à Koulikoro
kà í <u>kúlu</u> yèn,	850	pour s'entasser là-bas,
kà nà sé <u>Bàmako</u> .	851	Et puis il a atteint Bamako.
ní í má í <u>báman</u> ,	852	Si tu ne fais pas d'effort,
áa, wári tèmèna kà táa sé <u>Síkaso</u> .	867	Ah, l'argent a poursuivi sa route jusqu'à Sikasso.
à yé màaninfin <u>síga</u> nwán ná.	868	Il a rendu les gens méfiants les uns envers les autres.

- jeu des mots - rime: nom de la ville et nom (en fonction d'objet)

à séra <u>Némina</u> .	854	Ensuite il est arrivé à Nyamina.
à má <u>né</u> yé òlu kúnna.	855	ses habitants étaient aveugles.
à nàna sé <u>Sinsani</u> .	856	Et puis il est arrivé à Sansanding.
òlu yé <u>sinsan</u> kòori à dá lá.	857	Ils ont mis une clôture autour de l'argent.
kà nà sé <u>Ségu</u> ,	862	Il a ensuite atteint Ségou
kà à <u>séko</u> ké.	863	pour faire son possible.

- jeu des mots - rime: dénomination de l'argent et verbe

bámananw kó à mà <u>silameyakeme</u> .	876	Les Bambaras l'appellent cent Dòrome.
háli síni màaninfin bé í <u>kèmekeme</u> wári nòfè.	877	Même demain l'homme fait des courbettes pour avoir de l'argent.

bámananw kó à mà kó dórɔmɛ <u>mùgan</u> .	879	Les Bambaras l'appellent vingt Dórɔmɛ.
à díyara kójugu màaninfin dá - án yé án dá <u>múgan</u> à nò.	880	C'est exactement au goût des gens que nous faisons claquer notre bouche à cause de ça.
bámananw kó à mà kó dórɔmɛ <u>tán</u> .	882	Les Bambaras l'appellent dix Dórɔmɛ.
háli síni màaw bé <u>táa</u> wári nòfɛ.	883	Même demain les gens partent à la recherche de l'argent.
bámananw kó à mà dórɔmɛ <u>dúuru</u> .	885	Les Bambaras l'appellent cinq Dórɔmɛ.
díjɛ <u>dùuru</u> la wári nòfɛ.	886	Le monde est en pleine effervescence à cause de l'argent.
bámananw kó à mà dórɔmɛ <u>nàani</u> .	888	Les Bambaras l'appellent quatre Dórɔmɛ.
háli síni cèbakɔɔ bé tilen kà mùsobakɔɔ <u>nàani</u> ní à yé - à bé sòn pyá.	889	Même demain les hommes passent la journée à cajoler les femmes avec ça. - Elles vont accepter carrément.

4. Récit, traduction, notes et commentaires

+++++

nìn yé jèli Dáuda Dènbele dè kán yé, C'est la voix du griot Daouda Dembélé,

+++++

kà bó Dwan Bandara àni Dwan Fèwula.¹² originaire du village de N'Goa.
 dénsò màdonda àni kàrangada, Porte d'entrée de la maison des enfants et
 porte d'entrée des remparts,
 nèretabaa àni nàaniji, qui prend sa chance et l'eau de
 consolation,
 dá lá jònso àni hórònso. 5 à la porte, la maison des esclaves et la
 maison des nobles.¹³

+++++

ń bé à fè kà másala jùmen bó áw yé sá, Quelle est l'histoire que je voudrais vous
 jàtigiw? raconter, mes maîtres?
 ń bé à fè kà Mánso Haruna ká máana dè Je voudrais vous raconter l'histoire du roi
 bó áw yé, Harouna
 áw ká yèrè jénaje à lá. pour que vous vous en réjouissiez.

+++++

Mánso Haruna, sègenbagato tòn dòn, Mansa Harouna était un misérable.
 désebagato tòn dòn. 10 C'était un homme pauvre.
 à tòn bé mìsiw gèn fúlaw fè sàra lá. Il servait de vacher chez les Peuls.

¹² La transcription et la traduction de **Bandara** et **Fèwula** ne sont pas claires. Il pourrait s'agir de deux quartiers du village de N'Goa, le village natal de Daouda Dembélé, mais aussi d'indications topographiques ou botaniques (voir aussi note 13). N'Goa est un village avec une population *markajalan* "soninké sec" qui est situé à 28 kilomètres à l'ouest de San (Nakamura 1988: 332). Sur l'histoire de N'Goa et l'histoire des griots de N'Goa, voir Nakamura (1988).

¹³ La traduction des vers 3-5 est difficile et incertaine. Il s'agit de la devise du village N'Goa. Seydou (2013: 74) indique dans son étude sur les devises de villes dans l'épopée peule du Mali que de telles devises "restent parfois assez sibyllines". En outre, elle fait remarquer que "chaque ville se prête [...] à une désignation plus élaborée qu'un simple nom propre" (2013: 84). On ajoute par exemple des éléments naturels (l'évocation de la végétation), des éléments du monde culturel (portes à vantaux) ou les nom des principaux quartiers de la ville (Seydou 2013: 74; 84). Voir à ce sujet la métaphore qui désigne la ville de Ségou: **sido àni bálansando** "la cité des karités et des balanza" (Dumestre & Kesteloot 1975: 51).

ní sà̀n yè̀lèmana,
ù bé à sà̀ra.

À la fin de l'année,
ils le payaient.

+++++

ní à bé mìsiw gèn fúlaw fè sà̀ra lá,
ní sà̀n yè̀lèmana,
ù bé à sà̀ra mìsiden kélen ná.

15

Quand il servait de vacher chez les Peuls,
à la fin de l'année,
ils le payaient avec un veau.

á, í ká à dón,
à nàna mìsiw fàra jwán kàn,
fó mìsiw nàna cáya.

Sachez que
il put rassembler plusieurs têtes de bœufs
jusqu'à obtenir un grand troupeau.

***jàa, màa mán kán kà í yè̀rè fàa jáni 20
yé.¹⁴

***Personne ne doit se suicider à cause
de la misère.

ní díjè kó, màa ó màa ká jì,

Lorsque tout le monde dit que quelqu'un
est bien,

é wàyibara.

on l'a humilié.

ní díjè kó, màa ó màa ká júgu,

Lorsque tout le monde trouve que
quelqu'un est méchant,

é wàyibara.^{15***}

on l'a humilié.***

+++++

Haruna ká mìsiw nàna cáya.
ní à yé bùguda tígè à yè̀rè yé,
mògɔw tóra kà fàra à kàn dónnin-dónnin,
fó jàma nàna cáya.

25

Les troupeaux de Harouna s'agrandirent.
Quand il fonda un hameau,
les gens commencèrent à venir s'installer
petit à petit
jusqu'au point d'obtenir une grande
population.

+++++

¹⁴ Ce commentaire du conteur sur la pauvreté contient une première leçon de morale de l'histoire: dans la vie il faut accepter ses conditions, il faut supporter la souffrance et il faut attendre son temps. (Soumaila Coulibaly, communication personnelle) Voir aussi à ce propos le proverbe suivant et son explication: **Mògò tɛ i yè̀rè fàga donkelenjani ye.** "On ne se suicide pas pour un seul jour de souffrance." [Il faut patienter; on doit s'attendre à des difficultés dans la vie.] (Bailleul 2005: 223)

¹⁵ Le commentaire sur la pauvreté est suivi de la maxime **mògò tɛ díya bée yé** "on ne peut plaire à tout le monde". Cette maxime est aussi le titre d'un chant de chasseurs dont Barry (1986: 63, 77-83) cite les paroles comme exemple d'un type d'énoncé que les Bambara appellent "paroles sages" (**hákili kúma**).

jàma fàralen à kàn sá.

Alors les gens le rejoignirent.

++++++

á bée lájelen kó Mansa Haruna, Mansa 30
Haruna.

Ah, tout le monde commença à l'appeler:
"roi Harouna", "roi Harouna".

+++++

jàa màaninfin kélen sòn mán gó Ála bólo
lá.

En vérité, il n'est pas difficile de satisfaire
un seul individu pour Dieu.

+++++++

Haruna ká nàfolo cáyalen,
à yé jàgokε dámine.

Quant la fortune de Harouna augmenta,
il commença le commerce.

jàgo díyara à lá.

Le commerce lui réussit.

jàmani kóno,

35

À travers tout le pays

dùgu ó dùgu bé yèn,

il y avait des villages.

ní ò ká bòn,

S'ils étaient grands,

à ká nàfolobaarakela bé ò dùgu ó dùgu dó
lá.

il y avait un de ses représentants
financiers dans chaque village.

++++++

ní sàñ yèlemaná,

À la fin de l'année,

à bé à ká dáfeje láben.

40

il apprêtait son cheval blanc.

à bé yáala jàmani kónona.

Il parcourait tout le pays.

à bé à jéda à ká nàfolobaarakelaw kàn.

Il contrôlait tous ses représentants
financiers.

+++++++

à bé à jéda à ká nàfolobaarakelaw kàn.

Il contrôlait tous ses représentants
financiers.

+++++

<p>nkà dùgu kélen bé yèn, ò dùgu dè táama, ò yé tilekelentaama yé. à yé dáfeje láben.</p>	<p>45</p>	<p>Mais, il existait un village, pour atteindre ce village, il fallait une journée de marche. Il apprêta son cheval blanc.</p>
+++++		
<p>à yé jí ké fóroko kónɔ. à yé à dúlon sòke lá, kà ntámaro jàlan ké bòro lá. à yé à dúlon sòke lá. à yé à ká tilekelentaama dámine.</p>	<p>50</p>	<p>Il remplit son outre. Il l'accrocha au cheval et mit des dattes sèches dans un sac. Il l'accrocha au cheval. Il commença ainsi sa journée de marche.</p>
+++++		
<p>à bé táama. tile nàna sé kùnce. Mansa Haruna kó: "á, tile sélen bé kùnce, nìn jíriba mín file nìn yé, nìn jírisuma ká dí, nìn bé màa tilenyɔro bó."</p>	<p>55</p>	<p>Il avançait. Le soleil arriva au zénith. Mansa Harouna dit: "Ah! le soleil est au zénith, ce grand arbre là, il est ombrageux, il peut servir de lieu de repos pour passer une journée."</p>
+++++		
<p>à ká sòke, à yé à féreke. à yé kàsaw fènsen. à kélen kà kàsa fènsen sá, à yé ntámaroboro jigin, kà fórokoji jigin. ntámaro bé à bólo. à bé tó kà ntámaro jàlan dún.</p>	<p>60 65</p>	<p>Son cheval, il l'entrava. Il étala sa couverture en laine. Quand il eut fini d'étaler sa couverture, il descendit le sac de dattes et son outre d'eau. Il avait des dattes avec lui. Il avait l'habitude de manger des dattes sèches.</p>

ní à yé ntámáro mín dún,
à bé ò kólo fili.
jàa, Haruna sìgilen bé jíriba mín súma ná,
ò yé jíne káafiri dénw ká túlonkeyoro yé. 70

á, à nàna ntámarokolo dó dè fili sá,
ò táara bìn jíne káafiri dén né ná kà à né
cì.

ò kúlela.
Haruna yé jàtìge ké ò dón,
kàbi Ála Táala yé à dá, 75

à má dèli kà jàtìge nìn nwàngo ké.
à kóno gànna.
à hámína.

Quand il avait mangé une datte,
il en jetait le noyau.
Mais l'ombre à laquelle Harouna était
assis,
c'était le terrain de jeux des enfants d'un
impitoyable génie.

Ah! il lança un noyau de datte
qui termina sa course dans l'œil de
l'enfant de l'impitoyable génie et le
creva.

L'enfant cria.
Harouna prit peur,
depuis que Dieu, le Tout-Puissant, l'a
créé,

il n'avait jamais ressenti une telle peur.
Il s'angoissa.¹⁶
Il s'inquiéta.

+++++

jíne káafiri dén kúlela:
"bàba, ní né cira! 80
bàba, né né cira!"
à táara í bó kà bìn à fà kàn.
ní à fà yé fúra mín ké dén né ná,
à bé dén ká jédimi júguya.
Haruna kó: "á, mánkan mín bólen file nìn 85
yé tàn,
tó ní ká sélifana séli, ní ká táa."

L'enfant de l'impitoyable génie cria:
"Papa, mon œil est crevé!
Papa, mon œil est crevé!"
Il alla se jeter sur son père.
Tous les remèdes que le père mettait dans
l'œil de son enfant,
ne faisaient qu'aggraver ses douleurs.
Harouna se dit: "Ah, ce bruit que
j'entends,
laisse-moi prier la prière de 14 heures
pour m'en aller."

+++++

¹⁶ Littéralement: "Son ventre s'échauffa": expression très courante pour exprimer l'inquiétude, l'angoisse, les tracas, le tourment.

***bì má díɲe dá, bì téna díɲe bán.		***Le monde ne date pas d'aujourd'hui, la fin du monde n'est pas pour aujourd'hui. ¹⁷
Ála ká híne díɲe ná! fāabanako dòn.	90	Que Dieu ait pitié du monde! Il s'agit de maladies mortelles.
fāabana kélen dùn té màaw tó. án ká ñì tàn. bà nabagato kúlu sàgo té.		Personne n'échappera à une maladie mortelle. C'est le cours naturel des choses. Ce n'est pas dans l'intérêt des malades (qui espèrent se rétablir).
màaw bé ɲwán tóɔɔ ɲòɔɔ dè kó lá. háli síni, dów bé taa yómalkihamati.***	95	Les gens se créent des problèmes à cause du statut social. Même demain, des gens vont mourir.***

+++++

ò dón, Mansa Haruna, à yé séliji tà. à yé séli jò. à yé í jòko fila ké. áa, jàa jíne káafiri, ní à yé fúra mín ké dén ɲé ná, dén ká ɲédimi bé júguya. sélifana bé sé wáati mín ná, dén ìn sàra. áa! jíne káafiri fúnunna.	100	Ce jour là, Mansa Harouna, il fit ses ablutions. Il fit sa prière. Il fit une prière de deux rakats. Cependant, tous les remèdes que l'impitoyable génie mettait dans l'œil de son enfant ne faisaient qu'aggraver ses douleurs. Alors que la prière de 14 heures arrivait, l'enfant mourut. Ah! l'impitoyable génie se fâcha.
--	-----	--

+++++

à yé à ká mùru tà. à nàna à sòɔ Haruna tílala séli lá.		Il prit son couteau. Il trouva que Harouna venait de terminer sa prière.
---	--	--

¹⁷ Bailleul (2005: 24) donne les explications suivantes à cette maxime: "Le monde existe en dehors de nous et sans nous. / L'individu n'est pas le monde, il le laissera derrière lui."

ń ká taa ń pèda ń ká nàfolo kàn."		aller voir l'état de ma fortune (pour accomplir ma mission)."
ée, jine káafiri kó: "í kàna nàfolokokuma fò ń yé!		Eh! l'impitoyable génie lui dit: "Ne me parle pas de fortune!
ń ká nàfolo,		Moi, ma fortune,
à tìlalen yé sàba yé.	135	elle est partagée en trois.
ò kèlen ó kèlen,		Chaque part
à bée lájelen ká cá ní é ká nàfolo yé.		est supérieure à ta fortune.
Haruna, í kàna nàfolokokuma fò ń yé!		Harouna, ne me parle pas de fortune. ¹⁹
né dén sàya dè dígilen bé ń ná."		C'est la mort de mon enfant qui me fait le plus mal."
	+++++	
à kó à mà: "ń bé í déli,	140	Harouna lui demanda: "Je t'en prie,
jine káafiri,		impitoyable génie,
é ká sárati dí né mà!		accorde-moi un délai!
ń bé taa só.		Je vais aller chez moi.
ń bé taa ń sàra ń sómaaw lá.		Je vais aviser mes proches.
ò sárati dí né mà, jine káafiri!	145	Donne-moi ce délai, impitoyable génie!
né bé nà,		Je reviendrai
é ká ń fàa é dén nwàngo yé.		pour que tu me tues comme j'ai tué ton enfant.
é yé né fàa ó,		Si tu me tues,
dón dó, né Haruna bé sà.		un jour, moi, Harouna, je mourrai.
é má né fàa,	150	Si tu ne me tues pas,
dón dó, né Haruna bé sà."		un jour, moi, Harouna, je mourrai."
à kó: "nìn té báasi yé.		Le génie dit: "Ce n'est pas grave.
Haruna,		Harouna,
ń bé sànkèlensarati dí é mà.		je vais t'accorder un délai d'un an. ²⁰

¹⁹ La fortune est accordée par Dieu aux génies et pas aux hommes (cf. **nàfolo yé jine tá yé**; Soumaïla Coulibaly, communication personnelle). Voir aussi les vers 715-717 et la note 28.

²⁰ Soumaïla Coulibaly (communication personnelle) m'a signalé que Harouna agit ainsi très intelligemment: à travers lui-même il parle de tout le monde en faisant appel sur l'inévitable mort (voir à ce sujet aussi la sentence suivant: **n'i ma sã bi, sini i nà sà** "Si tu ne meurs pas aujourd'hui, tu mourras demain" (Bailleul 2005: 41). Il fait également une promesse de revenir après un an. Le génie qui est en fait sans pitié fait une concession. Il s'agit donc d'un premier petit triomphe de Harouna sur l'impitoyable génie.

sàn máa yèlema, Haruna,	155	Si à la fin de l'année, Harouna,
ní é má nà, n ká í fàa n dén nwàńko yé,		si tu ne viens pas pour que je te tue comme tu as tué mon enfant,
n bé í fàa fàacogoya lá,		je te tuerai d'une manière,
í sigilen té ní fàali nìn yé."		à laquelle tu ne t'attends pas du tout."
áa, ò dón,		Oh!, ce jour là,
n ká bámananke kóno ganna.	160	mon Bambara s'angoissa.
n ká bámananke hámina.		Mon Bambara s'inquiéta.
n ká bámananke kòròla.		Mon Bambara vieillit.

+++++

à bé dínebalò dè wéle,		Harouna s'accrocha à la vie terrestre
kà kó dílanmansaw wéle.		et pria Dieu, le bienfaiteur.
***kàbi Ála Táala yé díne dílan kà à bán,	165	***Après que Dieu, le Tout-Puissant, a
bó-nun-ma bé fénkelaw déli.***		fini de créer le monde, les nécessiteux s'adressent à ceux qui peuvent faire quelque chose pour eux.***

+++++

jíne káafiri,		L'impitoyable génie,
à yé Haruna bíla.		il relâcha Harouna.
à tùn bé taa dũgútaa mín ná,		Le voyage qu'il avait entrepris,
ò dũgútaa má bó bílen.		n'a plus eu lieu.
à yé à ká fóroko tà.	170	Il prit son outre.
à yé à dúlon à ká sòke lá.		Il l'accrocha au cheval.
à bé kàsi.		Il pleurait.
à néji bé jigin júfa kónona.		Ses larmes descendaient à l'intérieur de ses poches.
à nàna bàla dénbayamaaw lá.		Il vint surprendre les membres de sa famille.
"èè, bàba,	175	"Oh, père,
ò tũma, dũgútaama má bó bílen wà?"		alors, le voyage n'a plus lieu?"
cèkòròba bé kàsi.		Le vieillard pleurait.

"èè, bàba,		"Oh, père,
í yé m̀n yé í jé ná bì?		qu'as-tu vu aujourd'hui?
bàba,	180	Père,
m̀n nè kéra é lá?		qu'est ce qui t'est arrivé?
é bé à lá kà kàsi, bàba."		Tu es en train de pleurer, père."
à kó: "á' yé sòkè siri,		Harouna dit: "Attachez le cheval,
á ká dèben dá!"		étalez la natte!"
ù yé sòkè siri, kà dèben dá Haruna yé.	185	Ils attachèrent le cheval et étalèrent la
		natte pour Harouna.
jàma nàna kàfo à lá.		Le monde se rassembla autour de lui.
à kó: "né t̀n bé t́a tilekelendugutaa m̀n		Harouna dit: "Au cours du voyage d'un
ná,		jour que j'avais entrepris,
áa, né Haruna yé f̀n yé bì,		oh!, moi, Harouna, aujourd'hui j'ai vu
		quelque chose,
ń má dèli kà f̀n m̀n nwànkò yé."		dont je n'ai jamais vu le semblable
		auparavant."

+++++

à kó: "né Haruna,	190	Il continua: "Moi, Harouna,
ń bé ń ká dùgutaa lá,		pendant que je voyageais,
tile nàna sé k̀nce,		alors que le soleil était au zénith,
ń kó, né bé ń sigi jíri d́ dè śma ná kà ń		je voulus m'asseoir à l'ombre d'un arbre
láfíjè.		pour me reposer.
jàa, né Haruna sigilen bé jíriba m̀n śma		Mais l'arbre à l'ombre duquel, moi
ná,		Harouna, j'étais assis,
ò yé jíne káafiri dénw ká túlonkeyorò yé.	195	servait de terrain de jeux pour les enfants
		de l'impitoyable génie.
ń bé ń ká ntámaro jàlan k̀n, ń bé à lá kà à		J'étais en train de manger mes dattes
dún.		sèches.
ní ń yé m̀n dún, ń bé à kólo fili.		Quand j'avais fini de manger une datte,
		j'en jetais le noyau.
ò ntámarokolo dè t́gara b̀n jíne káafiri		C'est l'un de ces noyaux de datte qui a
dén jé ná kà à jé c̀.		terminé sa course dans l'œil de l'enfant de
		l'impitoyable génie et l'a crevé.

jíne káafiri fána nàna n tã n bólo mà.		L'impitoyable génie, à son tour, est venu m'attraper par la main.
à kó, à bé n kùn tìgɛ,	200	Il a voulu me couper la tête
kó bári sábu à bé ánw búnadamadenw fɛ̀,		parce que chez nous les humains,
ní í yé màa fàa,		si tu tues un homme,
í bé fàa à tigi jwànkò yé.		tu seras tué comme lui.
né kó à mà kó, ò yé tìjɛ yé,		Je lui ai répondu, c'est vrai,
nkà à ká sànkɛlensarati dí né mà,	205	mais qu'il m'accorde un délai d'un an
né bé nà só.		pour rentrer chez moi.
ní sà n yèlɛmana,		À la fin de l'année,
né Haruna bé sègin kà táa,		moi, Harouna, je vais retourner
jíne káafiri ká né fàa à dén jwànkò yé."		pour que l'impitoyable génie me tue, comme j'ai tué son enfant."
Haruna,	210	Oh! Harouna,
áa, à yé kúma bó à dá kónɔ̀ yórò mín ná,		dès qu'il eut fini de parler,
áa, à kéra íko sànga dè fíyera dú kónɔ̀na.		oh! ce fut comme si on venait d'annoncer un décès dans la famille.
	++++++	
bée lájɛlɛn bé kàsi,		Tous pleuraient tellement
fó Haruna yère sìgilen, à nímisara,		que même Harouna, qui était assis, regrettait
à kó: "háli n tùn kàna nìn kúma fɔ̀ màa yé."	215	d'avoir raconté cette histoire aux gens.
	+++++	
èè, dénke kòroba kó à mà,		L'aîné des fils lui dit:
à kó: "bàba,		"Père,
ní é bé táa dón mín,		le jour où tu partiras,
né ní é bé táa ní jwán yé,		nous irons ensemble
jíne káafiri ká án bée lájɛlɛn fàa ní jwán yé."	220	pour que l'impitoyable génie nous tue ensemble."
èè, à kó: "é ká sábalì,		Harouna lui répondit: "Calme-toi,

jíne ní búnadamaden té kélen yé.		le génie et l'humain ne sont pas les mêmes.
à ká dí né yé,		J'aimerais
né sàlen kó,		qu'après ma mort,
é ká tó n kó sí yé.	225	tu perpétues ma lignée.
é ká tó yàn!		Reste ici!
né Haruna kélen ká táa."		Moi, Harouna, j'irai seul."
á tériw kó à mà kó: "Haruna,		Ses amis lui alors dirent: "Harouna,
ní é bé táa dón mín,		le jour où tu partiras,
èè, ánw ní é bé táa."	230	nous irons ensemble."
à kó: á' yé sábalí!		Harouna leur répondit: "Calmez-vous!
jíne ní búnadamaden té kélen yé."		Le génie et l'humain ne sont pas les mêmes."

+++++

ò dón,		Ce jour là,
à ká jùru bé màa mín ná,		à tous ceux qui lui devaient de l'argent,
à kó, à jènna ò kó.	235	Harouna fit une remise de dette.
mín tá bé à lá,		Les dettes qu'il avait contractées,
Haruna yé ò sàra.		il les remboursa.
à yé à dénke kòroba ní sòke wúli,		Il envoya sons fils aîné à cheval
à ká yáala jàmana kóno,		pour qu'il parcoure le pays
à ní màa mínnu bé jèn kà nàfolo báara ní 240		pour rendre visite à ses représentants
ɲwán yé.		financiers.
***èè, ní í yé à mén dón ó dón,		***Alors si tu entends quelqu'un dire
ń kélen bólo bé ń ká nàfolo lá		que je gère seul ma fortune,
à fitininko dòn dé.		il s'agit d'une petite fortune.
ní nàfolo cáyara,		Quand elle s'agrandit
ní màaw má fàra à kàn kà à dílan,	245	si tu ne t'associes pas à des gens,
à bé tíje.***		elle se gâte.***

+++++

é ká à dón, dénkòròba yé sòkè tà. à yé nàfolobaarakelaw fàra nwán kàn.		Sachez que le fils aîné enfourcha le cheval. Il rassembla tous les représentants financiers.
bée lájelen nàna. áa, bée lájelen bé à lá kà kàsi. dón bé térún kà nà. dón bé térún kà nà. wáati bé sùrunya. Haruna bé à lá kà hámi kà táa à fè.	250	Ils vinrent tous ensemble. Ah, ils pleuraient tous. Le jour s’approchait. Le jour s’approchait. L’échéance approchait de plus en plus. Harouna devenait soucieux de plus en plus.
à bé à lá kà fàsa kà táa à fè. à bé à lá kà kòrò kà táa à fè.	255	Il maigrissait de plus en plus. Il vieillissait de plus en plus.

+++++

à ká wáati nàna sé. síni yé táali yé. Haruna hámina. à bé kàsi. à yé yàfa níni dénbayamaaw fè, kà yàfa níni à tériw fè. áa, bée lájelen bé à lá kà kàsi. ***jàa, sàya mán ni.	260	Son jour arriva. Demain, c’était le départ. Harouna était soucieux. Il pleurait. Il demanda pardon aux membres de sa famille et à tous ses amis. Ah, ils pleuraient tous. ***Vraiment, la mort n’est pas une bonne chose.
à bé bálíma filá fàra. à bé cè ní mùso fàra. à bé dén ní à fà fàra.***	265	Elle sépare deux frères. Elle sépare le mari et sa femme. Elle sépare l’enfant et son père.***

++++

í ká à dón, Haruna, à yèlela sòkè sán fè.	270	Sachez que Harouna, il monta sur son cheval.
---	-----	--

à yé ntámaro jàlan ní tìga jàlan,		Les dattes sèches et les arachides séchées,
à yé ò dúlon sòke lá.		il les accrocha au cheval.
à yé jí ké fóroko kóno.		Il remplit l'outre.
à yé à dúlon sòke lá.	275	Il l'a accrocha au cheval.
à yé áladeli-kà-dáfila tà.		Il pria et prit le fusil béni à deux coups.
à yé à bìla sòke jé.		Il se mit devant le cheval.
à yé síra mìnè.		Il se mit en route.
à bé táa.		Il marchait.

+++++

à nàna táa sé jíriba súma ná,	280	Quand il arriva à l'ombre du grand arbre,
à yé sòke sìri.		il attacha le cheval.
à yé ntámaro jàlan,		Les dattes sèches,
tìga jàlan,		les arachides séchées
jíforoko,		et l'outre,
à yé ù jìgin.	285	il les décrocha.
à yé ù dá jwán kèrefe.		Il les posa les unes à côté des autres.
áa, cèkòròba sigilen bé, à bé kàsi, à bé à lá		Ah, le vieillard était assis et pleurait, il se
kà sàya hámi.		faisait du souci en pensant à la mort.
éé, cèkòròba dó nàna sé à mà,		Un vieil homme s'approcha de lui
síneden jùrulama bé ò bólo lá.		qui tenait une petite gazelle en laisse.
èé à kó: "án ká jàmana nàfolotigi,	290	Il demanda: "Toi, le plus riche de notre
é kélen nàlen bé sìgi yàn,		pays,
é bé kàsi lá.		tu viens t'asseoir seul ici,
mùn nè kéra í lá?"		tu pleures.
à kó síneden jùrulama bé cèkòròba mín		Qu'est-ce qui t'est arrivé?"
bólo lá,		Harouna répondit au vieux qui tenait une
èé, à kó: "né Haruna sigilen té yàn gánsan.	295	petite gazelle en laisse:
ní í yé cèkòròba kàsito yé,		"Ce n'est pas pour rien que moi, Harouna,
cèkòròba jéji té bó gánsan."		je suis assis seul ici.
		Si tu vois un vieillard pleurer,
		ses larmes ne coulent pas sans raison."

à ní à ká jíneya béε lájelen, sàn kélén kóno, ní é bé táa, à nà sé ká kún é lá?" á, à kó: "láyidu ká gèlen. láyidu ká gèlen."	325	malgré le fait qu'il soit djinn, si tu fuyais pendant toute une année, pourrait-il te rattraper?" Harouna lui répondit alors: "Il faut respecter la parole donnée. Il faut respecter la parole donnée."
---	-----	--

+++++

à kó: "láyidu ká gèlen."		Harouna répéta: "Il faut respecter la parole donnée." ²¹
à kó: "nìn té báasi yé. án kòni yé jíneko dè kìbaru mén, nkà án má dèli kà à yé ánw jé ná. màa té nà sigi yàn bì kà ò láje sá?	330	Le vieillard dit: "Ce n'est pas grave. En tout cas, nous avons entendu parler du génie, mais nous ne l'avons jamais vu de nos propres yeux. N'est-il pas préférable d'attendre ici pour voir ça aujourd'hui?"
yála sén yé náani yé wáa dúuru dòn, yála fila dòn?" èε, Harouna kó: "ní é kó, é bé í sigi kàban, háali ní à sèn yé kème yé sá kè, é téna à yé í jé ná sá wà? án ká án sigi! ù yé ù sigi.	335	Est-ce un être à quatre pieds, à cinq pieds ou à deux pieds?" Harouna lui répliqua: "Puisque tu as l'intention de t'asseoir, même s'il a cent pieds, ne le verras-tu pas de tes propres yeux? Asseyons-nous!" Ils s'assirent.

+++++

cèkòrɔba wére nàna sé ù mà. dósokòrɔ bèlebele fila bé jùru lá ò bólo lá. èε, à kó: "án ká jàmana nàfolotigi,		Un autre vieillard les rejoignit. Il tenait deux gros chiens en laisse. Il dit: "Toi, le richard de notre pays,
--	--	---

²¹ Harouna prouve être une personne qui respecte ses engagements (en bambara: **kánkɛlentigi**). La leçon de morale (il faut respecter la parole donnée) si importante est répétée ici (Soumaïla Coulibaly, communication personnelle).

áa, màa nà jíne yé í jé ná bì!

yála à kùnkolo yé fila yé wála à kùnkolo
yé sàba yé?"

è, Haruna kó: "án ká án sigi!"

Ah, nous le verrons de nos propres yeux
aujourd'hui!

A-t-il deux ou trois têtes?"

Harouna dit alors: "Asseyons-nous!"

+++

cèkòròba wére nàna sé ù mà.

ù yé à lálali ò yé.

à kó: "á, kúma bánna.

ń bé fàra áw kàn.

án béna jíne yé.

án bé à kìbaru dè mén,

nkà án má dèli kà jíne kòni yé."

365

370

Un autre vieillard les rejoignit.

Ils lui racontèrent l'histoire.

Celui-ci répondit: "Ah, il n'y a plus rien à
dire.

Je vais m'associer à vous.

Nous allons voir le génie.

Nous entendons parler de lui,

mais nous n'avons jamais vu de génie."

+++++

cèkòròba wére nàna fàra ù kàn,

kà ù dáfa màa dúuru.

èè, ù yé à lálali ò yé.

à kó: "ò té né yé, né té ń sigi.

jíne! ádamaden kà í sigi kó í bé jíne kòno, 375

kó à sèn yé náani yé, kó à sèn yé kème yé.

án yé kìbaru fén ó fén mén jíneko lá,

ɲùman té à lá.

né kòni táara.

kó á bé láharamaaw fò!

màa té jíne kòni yé, kà bó ò lá,

kó é bé ò tò lálali màa yé."

380

Un autre vieux les rejoignit,

ce qui fait qu'ils étaient cinq en tout.

Eh, ils lui racontèrent aussi l'histoire.

Il dit: "Non, je ne m'assieds pas avec
vous.

Un génie! Quand un humain s'assoit pour
attendre un génie,

qui a quatre pieds ou cent pieds.

Toutes les nouvelles dont nous avons
entendu parler,

il n'y en a jamais eu de bonnes.

Moi, je m'en vais.

Transmettez mes salutations aux gens de
l'au-delà!

Personne ne peut rencontrer un génie et
s'en tirer à bon compte

pour en parler ensuite à quelqu'un."

ò tèmèna.		Il continua sa route.
sélifana nàna sé.		À l'arrivée de la prière de 14 heures,
Haruna,	385	Harouna,
à yé séliji tà.		il fit ses ablutions.
à bé séli kàn kà à ké,		Pendant qu'il priait,
áa!,		ah!,
màa sàba mín sìgilen bé,		les trois vieillards qui étaient assis là,
ù kó: "yála án té à tó,	390	dirent:
án ká án yèrè jémadogo dónin,		"Est-ce qu'on ne va pas se cacher un peu
sáni jíne nìn kà nà wà?"		avant que le génie n'arrive?"
òlu bé ò dàbali kàn kà à tìgè,		Pendant qu'ils cherchaient des moyens de
		se cacher,
ù jé bé à lá.		ils virent le génie.
fúnufunu bèlebele bé nà,	395	Un grand tourbillon se leva,
jírìbolo bé à lá kà fára.		si bien que les branches allaient être
		brisées.
áa, dó kó: "fúnufunu yé tìgè yé,		L'un d'eux dit: "Ah, c'est un vrai
		tourbillon,
álajiribolofara dòn.		puis qu'il brise même les branches.
fén dónin téna yé à kórò fyéwu?		N'y aura-t-il pas quelque chose de petit
		qui apparaîtra sous lui?
án té à tó, án ká án dògo?"	400	Est-ce qu'on ne va pas se cacher?"
òlu bé dàbali kàn kà à lábèn,		Pendant qu'ils cherchaient des moyens
kó ù bé nà ù dògo.		de se cacher,
áa, jíne káafiri yé sìri tìgè kà bó ù ní jwán		ah, l'impitoyable génie fit tomber les
cé.		ténèbres sur eux.
nìn màa sàba, ù sìgilen,		Ces trois vieillards assis étaient si
		effrayés
fó ù bé ù dògo jwán ká dùlòki jùkòrò.	405	que les uns cherchaient à se cacher sous
		les boubous des autres.
à kó: "ń ká cè, é yé ń négen!"		L'un accusait l'autre: "Mon ami, tu m'a
		trompé!"
à kó: "ń má í négen dé!		Celui-ci répondit: "Je ne t'ai pas trompé!

mín táara, ò táara án bée jé ná.

Celui qui a choisi de partir est parti en présence de nous tous.

án ká án sigi!

Asseyons-nous!

à máa tíla Haruna báara lá,

410

Quand il aura fini d'ensorceler Harouna,

à bé sé ánw yèrew mà yàn."

il se retournera vers nous."

+++++

"à máa tíla Haruna báara lá,

"Quand il aura fini d'ensorceler Harouna,

à bé sé ánw yèrew mà yàn."

il se retournera vers nous."

é ká à dón,

Sachez que

jíneke ìn nàna Haruna tà à bólo mà.

415

l'impitoyable génie vint prendre Harouna par la main.

à yé à múnu-munu.

Il le retourna sur lui-même.

à yé à bìn à kó kàn.

Il le jeta sur le dos.

à yé mùru dá à kàn ná.

Il lui mit le couteau sur la gorge.

à kó: "Haruna, yála é nàna sàya káma wáa é má nà?"

Il demanda: "Harouna, es-tu prêt à mourir ou pas?"

à kó: "né nàna.

420

— Je suis venu pour ça.

é yé né fàa,

Si tu me tues aujourd'hui,

dón dó, né Haruna bé sà.

un jour, moi, Harouna, je mourrai.

é má né fàa,

Si tu ne me tues pas aujourd'hui,

dón dó, né Haruna bé sà."

un jour, moi, Harouna, je mourrai."

cèkòròba mín,

425

Le vieillard

nìn síneden jùrulama bé ò bólo lá,

qui tenait une petite gazelle en laisse,

ò kó tòw mà:

dit aux autres:

"né bé taa jíne káafiri déli kà à file,

"Je vais essayer d'intervenir auprès de l'impitoyable génie pour savoir

ní à sònna ní ká délili mà."

si ma demande sera acceptée."

+++++

ò táara kà taa í jòngiri jíne káafiri kèrefe, 430

Il alla s'agenouiller auprès de

à kó: "jíne káafiri,

l'impitoyable génie et dit: "Impitoyable génie,

<p>né yé à ká jònmuso dó dè hórɔnya, kà ò fúru, kà ò fàra à kàn. nkà n nàna táa dùgutaá lá. n méenna dùgutaayɔrɔ nìn ná. ò yé à sòrɔ, n mùso ncínin, à yé dénke kélen wólo né yé. jàa, n yé n kó dòn dón mín... jàa, mùso nìn bé fɛn dón.</p> <p>à yé dó dè ké jí lá. à kàlanna jí lá kà à séri.</p> <p>n mùso nìn ncínin yèlɛmana kà ké mìsimuso yé. à kélen mìsimuso yé sá! à yé n ká mìsigenna wéle:</p> <p>'í jànto m̀isi ìn ná!²⁵ kà dónin séri n dénke kàn. à fána kéra ntúradennin yé. à yé jùru dòn ò fána kán ná,</p> <p>kà ò dí n ká mìsigenna mà, kó: 'í jànto m̀isiden ná! n nàlen kà bó n ká dùgutaá lá, n yé n mùsokɔrɔba jìninka, yála mùso ncínin táara mínni? èè, à kó: "kòke, kàbi é yé é ká dùgutagaminen tà dón mín, ò dùguje à fána bóra.</p>	<p>455</p> <p>460</p> <p>465</p> <p>470</p> <p>475</p> <p>480</p>	<p>J'ai affranchi l'une de ses esclaves pour l'épouser en plus d'elle. Mais ensuite je suis parti en voyage. Je suis resté longtemps à cet endroit. Il se trouvait que ma seconde épouse avait accouché d'un garçon. Après le jour de mon départ,²⁴ or en vérité, ma première épouse avait un don magique.</p> <p>Elle a mis quelque chose dans l'eau. Elle a fait des incantations sur l'eau et en a aspergé ma seconde épouse. Celle-ci s'est transformée en vache. Elle s'est vraiment transformée en vache! Ma première femme a alors appelé mon berger: 'Prends soin de cette vache!' Et elle en a un peu aspergé mon fils. Lui aussi s'est transformé en taurillon. La première épouse lui a mis une corde au cou et l'a remis à mon berger en lui disant: 'occupe-toi de ce taurillon!' Lorsque je suis revenu de mon voyage, j'ai demandé à ma première épouse où était partie la seconde? Elle a répondu: "Eh! grand frère, depuis le jour où tu as pris tes affaires et tu es parti, un jour plus tard, elle aussi est partie.</p>
---	---	--

²⁴ Littéralement: "Or, dès que j'ai tourné le dos"

²⁵ Le premier côté de la cassette audio se termine ici.

kàbi à táara, án má à táafan dón.

háli n' má à k'ibaru mén.

n' k'òni kó: "n'ìn té báasi yé!

èè! m'ìsigenna,

m'ìsi dó m'ìne kà nà, n' ká ò f'aa kà ò ké 485
sáraka yé!

f'én m'ín bé à tó,

háli n' bé sé kà n' m'ùso k'ibaru mén."

Depuis son départ, nous ne savons pas de quel côté elle est.

Je n'ai même pas de nouvelles d'elle."

J'ai dit: "Ce n'est sûrement pas grave!

Eh! berger,

amène-moi une vache pour que je la tue et l'offre en sacrifice!

Un sacrifice qui me permettra peut-être

d'entendre des nouvelles de ma femme."

+++++

n' m'ùsok'òròba kó m'ìsigenna mà:

èè, m'ìsimuso m'ín bé y'èn,

n'ì j'ùru bé ò kán ná, 490

í té ò m'ìne kà nà? ò k'òni t'òl'òlen d'òn."

j'aa, ò yé n' m'ùso n'cínin yé.

ò nàna sé y'òrò m'ín,

n' kó m'ìsigenna mà:

"á' yé j'ùru d'òn m'ìsi òn ná, 495

á' yé à bó kà à b'ìn!"

ù yé m'ìsi bó kà à b'ìn.

n' yé m'ùru tà kó n' bé m'ìsi òn kán t'ìge,

m'ìsi k'úlela f'ó kà n'èji bó.

áa, né kó: m'ìsi kà k'úle, ò yé t'ìge yé, nkà 500
kà n'èji f'ána bó wà?

á' yé n'ìn b'ila!

èè, n' m'ùsok'òròba kó: "é - sárakab'òla té!

n'ìn m'ìsi òn t'òl'òlen bé háke m'ín ná,

Ma première épouse a dit au berger:

"Eh! la vache

qui a la corde autour du cou,

Tu ne l'amènes pas ici? Celle-là est en tout cas très grasse."

Mais en fait celle-là était ma seconde épouse.

Dès qu'elle est arrivée,

j'ai ordonné au berger:

"Attachez cette vache,

et mettez-la à terre!"

Ils l'ont fait tomber.

J'ai pris le couteau pour égorger la vache, celle-ci a beuglé jusqu'à faire couler des larmes.

J'ai remarqué: "Ah! qu'une vache beugle, cela peut se faire, mais que ses larmes coulent aussi?

Détachez-là!"

Ma première épouse a dit: Eh, tu ne prends pas ton sacrifice au sérieux!

Cette vache est tellement grasse

mìsi kà jéji bó yère yé à dānmako yé wà?		qu'il n'y a rien de spécial à ce qu'elle verse des larmes.
ò dāma mín kéra dùn."	505	Beaucoup de cas semblables se sont passés."
né kó mìsigennaw mà:		J'ai donc demandé aux bergers:
á' yé mìsi mìnè kà jè!		"Prenez bien la vache!"
ù yé mìsi mìnè kà jè.		Ils l'ont bien immobilisée.
ń kó ń bé à kán tìge,		Lorsque je voulais l'égorger,
mìsi kúlela, kà à kófesen ké kà mùru gálon	510	la vache a beuglé et elle a fait tomber le
kà à bó né bólo lá.		couteau de ma main avec une de ses
		pattes arrières.
né kó: "wà né té sé kà nìn fāa bilen.		J'ai dit: "Alors, je ne pourrai plus tuer
		cette vache.
á' yé nìn bila sá!		Détachez-la!
áw ká tāa dó wére mìnè kà nà!"		Allez m'en apporter une autre!"
à kó: "ntúradennin mín bé yèn, ò kòni		Ma première épouse a dit: "Le taurillon
tòlòlen dòn.		qui est là-bas est aussi très gras.
áw té ò mìnè kà nà?"	515	Vous n'amenez pas celui-ci?"
jāa, ò fāna yé ń dénkenin yé."		Mais en vérité, celui-ci était mon fils." ²⁶
		+++++++
ù bé nà ní ò yé.		Le berger et sa fille amenaient le
		taurillon.
mìsigenna dén yélela, kà yéle, kà yéle.		La fille du berger se mit à rire sans arrêt.
ù bé nà sé wáati mà, ò kàsira.		Quand ils arrivèrent à l'endroit, sa fille se
		mit à pleurer.
āa, à kó: "kà yéle kà tíla kà kàsi, ò kórɔ?"	520	Le vieillard dit: "Ah! rire tout de suite et
		pleurer immédiatement, qu'est-ce que
		cela signifie?"
āa, à kó: "bāba,		La fille du berger répondit: "Oh! père,
kúma dó bé yèn,		il y a des choses

²⁶ À partir du vers 517, le griot change de perspective narrative : l'histoire du vieil homme n'est plus racontée par lui-même jusqu'à la fin, mais par le griot. Comparer à ce sujet les vers 500 (**āa né kó mìsi kà kúle ò yé tìpe nkà kà jéji fāna bó wà** "Ah! j'ai remarqué: 'Qu'une vache beugle, cela est raisonnable, mais que les larmes coulent aussi?' et 520 (**āa ā kó kà yéle kà tíla kà kàsi ò kórɔ** "Ah! dit-il (le vieillard), rire tout de suite et pleurer immédiatement, qu'est-ce que cela signifie?" (C'est moi qui souligne, H.T.)

kà à séri ntúradennin kàn.		Elle en aspergea le taurillon,
ò fána kéra búnadamaden yé.	550	lui aussi il se transforma en homme.
à kó: "né bé à fè fén mín yé nìn ké dú kóno,		Il dit: "Je veux savoir la cause de ce
		malheur à la maison.
à né ká jínì!"		Qu'on en cherche la raison!
à kó: "bàba, ní é yé à né jínì, í bé í ká dú		— Père, si tu cherches trop, tu vas faire
cì."		éclater ta famille.
éé, à kó: "dú kàna dàn cìli mà, dùgu ká cì!		— Eh! Que la famille aille au-delà de
		l'éclatement, que le village éclate!
án ká cýenninkelaw jínì kà ù bó dùgu 555		Cherchons les malfaiteurs pour les
kóno!		chasser du village!
án ká ù bó jàmana kóno!"		Chassons-les du pays!"
à kó: "ò tùma, jí mìnè!		La fille du berger demanda donc: "Prends
		cette eau
é ká à dó séri dú kóno!		et asperges-en un peu dans la maison!
é ká à fò, é ká dúkònoṃogow ká bó ká		Demande à tous les membres de ta famille
yáala dú kónona!		de sortir pour se promener à l'intérieur de
		la concession!
ní mín yèlemana kà ké síne yé,	560	Celui qui se transformera en gazelle
ò dè yé báara júgu nìn ké."		est le malfaiteur."
ò fòlen, mùsokòròba bòlila kà dòn à ká só		Cela étant dit, la première épouse se
kóno.		précipita dans sa maison
ò kó kónonugutige bé à lá.		en disant qu'elle a des coliques.
cèkòròba kó à mà: "háli é kòni bé sà bì,		Le vieillard lui dit: "Même si tu dois
		mourir aujourd'hui,
é bé bó kéne mà dé!"	565	tu vas sortir dehors!"
àle bóra kà í jò kéne mà yóro mín ná,		Quand elle sortit de la maison et s'arrêta
		dehors,
à yèlemana kà ké síne yé.		elle se transforma en gazelle.
cèkòròba yé jùru dòn à kán ná.		Le vieillard lui mit une corde au cou.
à kó jíne káafiri mà:		Il dit à l'impitoyable génie:
"ò sínénin jùrulama file né bólo lá nìn yé." 570		"C'est cette gazelle que je tiens en laisse.
áa!		— Ah!
à kó: "yála é má sé kà ò síne fàa kàbi à		Est-ce que tu n'as pas pu tuer cette gazelle
kédon?"		depuis ce jour-là?

à kó: "ń má à fàa."
 áa, à kó: "nìn yé kónoganko yé.
 ń té Haruna fàa, 575 Je ne vais pas tuer Harouna,
 nkà ń bé à sèn ní à bólo tígè." mais je vais lui couper les pieds et les mains."

+++++

ò dón, Ce jour-là,
 Mánisa Haruna, Mansa Harouna,
 dósokòrò bèlebele fila bé mín bólo lá, celui qui avait deux gros chiens avec lui
 ò fána nàna. 580 arriva aussi.
 à kó: "jínè káafiri, Il dit: "Impitoyable génie,
 ń bé í déli, je t'en prie,
 kónoganko kélen bé ń yèrè lá. j'ai moi aussi une histoire très triste.
 né bé à lálali é yé. Je vais te la raconter.
 ní à sòròla, 585 S'il se trouve
 à ní é dén sàya ká kán..." qu'elle est aussi grave que la mort de ton enfant..."
 à kó: "à lálali!" Le génie lui dit: "Raconte-la!"
 à kó: "yála é jé té dósokòrò fila lá né bólo Le vieillard demanda: "Vois-tu les deux
 lá nìn yé tàn wà?" gros chiens que j'ai avec moi?
 à kó: "ń jé bé à lá." — Je les vois.
 "èè, dósokòròw té ó! jínèkè! 590 — Eh bien, ce ne sont pas des chiens!
 né kòròw dòn! Génie!
 án bé fà dè lá, nkà án té bá lá." Ce sont mes grands frères!
 Nous avons le même père, mais nous
 n'avons pas la même mère."

+++++

à kó: "án bàba dè sàra kà ánw ncíninw tó. Il continua: "Notre père est mort quand
 nous étions petits.
 ù yé cén tíla án ní jógòn cé. Son héritage fut reparti entre nous."

òlu ká nàfolo báanna kà à tò tó né tá yé. 595	Leur fortune étant terminée, il ne restait que la mienne.
èè!	Eh!
né wúlila kà bó ù céma kà táa n sīgi dùgu wére lá.	je les ai quittés pour aller m'installer dans un autre village.
Ála yé n ká nàfolo jíidi n bólo lá.	Dieu a agrandi ma fortune.
òlu tá báanna fó ù bé gàribuya ké.	La leur finie, ils ont devenu mendiants.
ù nàna sé n ká bùtiki dá lá. 600	Lorsqu'ils ont arrivés devant ma boutique,
ù kó: "dàlagaribu!"	ils ont dit: "Mendiant au portail!"
né kó: "Ála ká né ní áw sòn!"	J'ai répondu: "Que Dieu nous aide tous!"
né yé ù file.	Je les ai observés.
n yé à sòrò kó n kòròw dòn.	J'ai découvert que c'était mes grands frères.
né yé ù bìsimila só kónona, kà ù fèere bó, 605	Je les ai accueillis dans ma maison et je les ai habillés.
kà n yèrè jìra ò lá,	Je me suis présenté à eux
án ká jèn kà báara ké.	en les invitant à collaborer."
à yé nàfolo cáman dí à kòròw mà.	Le vieillard remit beaucoup de fortune à ses grands frères. ²⁷
ù bé jèn kà báara ké.	Ils collaboraient.
	+++++
kòròw nàna ù kánto à mà: 610	Les grands frères vinrent lui dire:
"ánw dógonin dè yé é yé.	"Tu es notre jeune frère.
né bé ánw béè lájelen ká jétaali dè fè,	Je ²⁸ suis pour la prospérité de nous tous,
nkà, á, jàmana ²⁹ dó dè file nìn yé.	mais je connais un pays.
ní ánw táara ní dònìw yé yèn...	Si nous y apportons des articles...
í ká à dón, 615	Sachez que
mìnènw bé sànw yèn kósebe.	les marchandises se vendent bien là-bas.

²⁷ Du vers 608 au vers 619 le griot change de perspective narrative : l'histoire du vieil homme n'est plus racontée par lui-même, mais par le griot.

²⁸ Je représente ici l'un des deux frères aînés.

²⁹ Il semble que le griot se trompe ici. J'ai remplacé la phrase **dùgu jàmana** par **jàmana** qui me semble être la phrase correcte (voir à cet égard aussi Dumestre 1979: 196).

sòngɔ cáman dè bé à lá. fěnyenfənw dá ká dí.		On peut faire beaucoup de bénéfices. Les marchandises de là-bas sont bon marché.
ní án bé sègin, án bé tíla kà mìnənw sà̀n."		En retournant, nous achetons d'autres marchandises de là-bas."
"án yé ɲwán négen.	620	"On s'est fait des illusions l'un sur l'autre. ³⁰
án yé bàto tà.		Nous avons pris le bateau.
án táara jàmana wére kàn.		Nous sommes allés dans un autre pays.
án táara mìnənw fèere yèn kà tíla kà sà̀nni ké.		Nous y avons vendu nos articles, nous avons ensuite fait des achats.
Ála yé né kó díya ò jàmanamaaw yé,		Dieu a fait en sorte que les habitants de ce pays m'ont tellement apprécié
fó ù bé tíla kà fén jùru dòn n ná.	625	qu'ils m'ont accordé des articles à crédit.
dənnin dó nàna í pán kà dúlon n ná kó n ká à fúru.		Une fille est venue s'accrocher à moi en me priant de l'épouser.
jàa, ò yé jínəden yé.		Mais cette fille était en fait la fille d'un génie.

+++++

í ká à dón,		Sachez que
án nàna,		au retour,
án bé bàto kónɔ,	630	au moment où nous étions dans le bateau
án bé nà,		pour le retour,
sú nàna sé à árabakə̀njo mà,		en plein milieu de la nuit,
ɲàna sàba tàamatuma.		c'était la période de promenade de trois braves types.
dósocəkə̀rɔ bé à tá kógoseleke.		Le gros vieux chien était dans son coin.
jàkumacəkə̀rɔ bé à tá kógo kánkun.	635	Le vieux chat était sur son mur.
kámalenba ³¹ bé táama kà í túlo màda.		Le don juan marchait en tendant l'oreille.
dén sùnɔgolen bé kà bá sín bila.		Le bébé endormi laissait le sein de sa mère.

³⁰ Du vers 620 au vers 645 l'histoire est à nouveau racontée par le vieil homme lui-même.

³¹ Le don juan (**kámalenba** or **súnguruntigela**) fait partie de trois personnes qui n'aiment pas être surprises et saluées la nuit. Les deux autres sont le voleur (**sònyalikela**) et celui qui défèque (**bòkela**) (voir Dumestre 1979: 104-105).

kòlònkònoji té à yèrè lámaga. ³²		Tout y était si calme que même l'eau au fond des puits ne bougeait plus. ³³
èè, sùnògò tèmèna né ká bàto kónò.		Eh, le sommeil s'est emparé de nous dans mon bateau.
èè, à kó: "yála ánw màgo bé nìn ná wà? 640		Eh, l'un de mes deux frères dit: — Avons nous besoin de celui-ci?
án bàba sàlen kà nàfolo tò mín tó,		La fortune que notre père a laissée en mourant,
ù yé à dí à ní à bá mà.		Ils l'ont donnée à lui et à sa mère.
ò kélen kà ò dí à ní à bá mà sá!		Ils l'ont vraiment donnée à lui et à sa mère!
á' yé à tó án ká án dógònin tà,		Alors prenons notre jeune frère
án ká à fili báji lá! 645		et jetons-le dans le fleuve!"
ù yé dógòkenin tà kà à fili báji lá.		Ils prirent leur jeune frère et le jetèrent dans le fleuve. ³⁴
èè, jàa, mùso yé jíneden yé.		Mais sa femme était en fait la fille d'un génie.
à yé à cè tà kà taa à bila ù jé,		Elle prit son mari et le déposa avant leur retour
kà nà í dá bàto kónò.		et revint se coucher dans le bateau.
èè, ù kó: "án yé án dógònin fili, 650		Eh! les deux frères se dirent: "Puisque nous avons jeté notre jeune frère à l'eau,
án màgo bé màa tá lá wà?"		est-ce que nous avons besoin des biens de quelqu'un d'autre?"

+++++

é ká à dón,		Sachez que
jíneden,		la fille du génie,
à yé à cè kúnun.		elle réveilla son mari.
à kó: "í bádenw yé í jànfà. 655		Elle lui dit: "Tes frères t'ont trahi.
ù yé í tà kà í fili báji lá,		Ils t'ont jeté dans le fleuve,

³² Les vers 634-638 sont dit à débit très rapide.

³³ Je reprends ici la traduction proposée par Dombrowsky-Hahn (2001: 138-139) en ajoutant "Tout y était si calme que..." dans la traduction.

³⁴ À partir du vers 646, le griot change de perspective narrative : l'histoire du vieil homme n'est plus racontée par lui-même jusqu'à la fin (= vers 673), mais par le griot.

nkà, né yé jíneden yé.
né té búnadamaden yé.

mais moi, je suis la fille d'un génie.
Je ne suis pas un être humain.

+++++

nkà, ù bé hàlaki kà ù ké dósokoro yé.
ní sàñ tán té,
ù té í yèlèma kà ké búnadamaden yé.

660

Alors ils seront maudits et transformés en
gros chiens.
Ce n'est qu'au bout de dix ans
qu'ils pourront se retransformer en
humains."

+++++

í ká à dón,
bàto nàna sé yóro mín ná,
áa!, ù jé bé ù dógoke ní à mùso jòlen ná.

Sachez que
au moment où le bateau accostait,
ah!, ils virent leur jeune frère et sa femme
debout.

ù màloyara kà ù yèlèma kà ù ké dósokoro 665
yé.
à kó: ní sàñ tán té,
nínnu té yèlèma kà ù ké búnadamaden yé.

Ils eurent tellement honte qu'ils se
transformèrent en chiens.
Elle dit: "Ce n'est qu'au bout de dix ans
qu'ils pourront se retransformer en êtres
humains.

ù má dósokoroya màgo jé.
búnadamadenya táara kà ù dòn.

Ils ne peuvent pas servir de chiens.
Ils ne peuvent pas être humains."

à kó: "jine káafiri,
ò kéra né ná.
ò dósokoro fila file í bólo lá nín yé.

670

Le vieillard dit: "Impitoyable génie,
voici ce qui m'est arrivé.
Voici les deux gros chiens que j'ai avec
moi.

ní à sòròla, ò yé kónoganko yé kà tème é
dén sàya kàn..."

S'il se trouve que cela est aussi grave que
la mort de ton enfant..."

+++++

à kó: "nín yé kónoganko yé,
nkà à té né dén ká sàya bó kónogan ná, 675

Le génie dit: "C'est aussi une histoire très
triste,
mais cela ne vaut pas la mort de mon
enfant,

bári sábu nìn kélen dè bé í bólo lá.
nkà í té Haruna fàa,
í bé à bólo fila dè tìge.

car c'était le seul que j'avais.
Mais je ne vais pas tuer Harouna,
je vais juste lui couper les deux mains."

+++

ò sàbanan dè nàna í jò sá,
kó à bé à tá lákali.
jíne káafiri ìn jòlen jà tìgera.
à kéra kómi à sònjuru ká tìge à kónona.

680 Le troisième vieillard se présenta alors
pour raconter son histoire.
Le génie impitoyable, debout, fut soudain
pris de peur.
C'était comme si son cœur s'arrêtait de
battre.

èè! à kó: "yála é bé síran mùn ná?

"Eh!, lui dit le vieillard, pourquoi as-tu
peur?

háli sálon,
án yé jíne dó sòro.
án yé à bòli kó kà à ké sò yé,
kà à bòli fó kà táa à fàa."
áa! jíneke tóra kà térùn kà táa kó.

685 L'année dernière même,
nous avons attrapé un génie.
Nous l'avons monté comme un cheval
et chevauché à mort."
Ah! L'impitoyable génie commença à
reculer.

kó té nà pà mín kó,³⁵

En dernier recours,

à yé jíneya dámine.
à yé í túnun kà í ké tónkunba yé.

690 il appliqua la magie.
Il disparut et se transforma en grande
termitière.

à kó: "á' yé à tó án ká làansara séliya.

"Faisons la prière de 17 heures ici,
proposa le vieillard."

nìn mògò náani sínna tónkun mín ná,

Les quatre hommes se dirigèrent vers la
termitière (pour prier),

tónkun bònna, à tèmèna.

celle-là se détacha et prit la fuite.

ù tùgura à kó.

695 Ils la poursuivirent.

à táara í yèré ké jírisunba yé kà í jò.

Elle alla se transformer en gros arbre.

"kámalenw", kó: "á' yé à tó,

"Jeunes gens, dit le vieillard,

³⁵ kó té nà pà mín kó équivaut ici à à té táa mín kó, à té pà mín kó "ce qui est nécessaire, ce dont on ne peut pas se passer" (Bailleul 2000: 239).

án ká gése tìge yàn,

faisons en sorte de découper des cure-dents dans cet arbre

án ká sòrò kà tème."

avant de poursuivre notre route."³⁶

áa!

700

Ah!

+++++

í ká à dón,

Sachez que

jírisunba nìn bònna,

le grand arbre s'arracha

à tèmèna.

et se mit à courir.

kà à tà ò dón ná kà sé bì mà,

Depuis ce jour jusqu'à aujourd'hui,

jíneya má sé kà gèleya búnadamaden mà. 705

le génie n'a plus le courage d'affronter un humain.³⁷

+++++

***bári sábu lá, Ála Táala yé dúniya dílan
kà à bán wáati mín ná,

***Parce que, quand Dieu, le Tout-Puissant, a fini de créer le monde,

Ádama nàna, à kó: "Ála, n bé à fè é ká fén
dàmado ké n yé."

Adam est venu lui demander: "Dieu, je voudrais que tu fasses un certain nombre de choses pour moi.

à kó: "Ála, n bé í déli é ká bárika dí yàn."

Dieu, je t'en prie, donne-moi la force."

Ála kó Ádama mà,

Dieu lui a répondu:

à kó: "né yé bárika dí à tigi mà." 710

"J'ai donné la force à celui qui la mérite."

à kó: "í yé à dí jón mà kà né Ádama tó?"

Adam lui a demandé: "À qui outre qu'à moi l'as-tu donnée?"

à kó: "n yé à dí wáraba mà."

Dieu a répondu: "Je l'ai donnée au lion."

+++++

à kó: "Ála, n bé í déli é ká nàfolo dí yàn."

Adam lui a dit: "Dieu, je t'en prie, accorde-moi la fortune!"

Ála kó Ádama mà,

Dieu a répondu à Adam:

³⁶ Paroles du vieillard pour intimider davantage le génie.

³⁷ Soumaila Coulibaly (communication personnelle) m'a signalé que cette histoire nous donne les leçons de morale suivantes: **bólokòni kélen té bèle tà** = "Un seul doigt ne peut pas prendre un petit caillou." C'est-à-dire, l'union fait la force. Il faut s'associer à d'autres pour pouvoir vaincre le mal (ici: le génie). En plus de cela, il faut accepter ses conditions de vie, il faut partager, il faut avoir foi en Dieu, il faut respecter la parole donnée.

à kó: "né yé nàfolo dí à tìgi mà."	715	"J'ai donné la fortune à celui qui la mérite."
à kó: "é yé nàfolo dí jón mà kà né Ádama tó?"		Adam lui a demandé: "À qui outre qu'à moi l'as-tu accordée?"
à kó: "né yé nàfolo dí jínɛw mà."		Dieu a répondu: "Je l'ai accordée aux génies."

+++++

à kó: "Ádama, né yé é kànu ní fɛn yé, né má ò ké dánfɛn tòw yé."		Dieu a dit à Adam: "J'ai réservé quelque chose pour toi, je ne l'ai accordé à personne d'autre."
à kó: "yála ò yé fɛn jùmɛn yé?"	720	Adam lui a demandé: "De quelle chose parles-tu?"
à kó: "né yé dàbali dí í mà. búnadamaden, dàbali dè yé à tó, à bé só nùman jò. dàbali dè bé à tó, à bé jínɛ mìnɛ, kà à ké à sàgo yé. dàbali dè bé à tó, à bé wáraba mìnɛ, kà à màra."***	725	Dieu a répondu: "Je t'ai accordé l'intelligence. L'homme, c'est l'intelligence de l'homme qui lui a permis de construire une belle maison. C'est cette intelligence qui lui permet de capturer le génie pour en faire ce qu'il veut. C'est son intelligence qui lui permet de domestiquer le lion." ³⁸ ***

³⁸ On trouve des explications similaires sur les pouvoirs spéciaux que Dieu a donnés aux hommes, aux animaux et aux autres êtres aussi dans l'histoire de Bakari Dian Koné (le plus grand chef de guerre de Ségou) raconté par Yaya Bambara:

"Dinyè ye dalilu ye, [...]

The world is a thing of many special powers [...]

N'ò tè caman ma di Hadamaden ma o Alibèèri

If not, many things are not given to Adam's children [humans]. Oh Aliberi

Dònni tè mèlèkèw ta ye wa?

Knowing, does it not belong to the angels?

Nafolo tè jinèw ta ye wa?

Wealth, does it not belong to the jinns?

N ko dabali ye Hadamadenw ta ye

I say: Resourcefulness belongs to the children of Adam

Jinèw b'anw ni nafolo cè

Jinns are richer than us

Nka anw bè dá nfilaw kònò

But we lie down to rest in villas [fr. French]

Anw bè da batima nyumanw kònò

We are stay inside large buildings [fr. French – batiment]

Jinè bè jiriwo ni walawalaw la

Jinns are in holes in the trees and clearings in the bush." (Newton 1997: 358)

5. Hommage aux bienfaiteurs, digressions, traduction, notes, commentaires

+++++

án bé bárika dá Beni Mariko yé, Sinsanikaw ká yíriba súmanba.		Nous remercions Beny Mariko, le grand arbre ombrageux de Sansanding ³⁹ .
ní í yé dúmuni ké kà í fá kó: 730 "alhamdulillah rabbi alamin!		Quand on a mangé et qu'on est rassasié, on dit: "Toutes les louanges sont dues à Allah le seigneur des mondes!
àbarika Ála!		Merci à Dieu!
àbarika à kára!		Merci au prophète!
àbarika à bàba!		Merci à son père!
àbarika à ná!		Merci à sa mère!"
kà màa ké í jwànkò dòn, bá ká bárika dòn.	735	Si l'autre dépasse ses semblables c'est grâce aux bénédictions de sa mère dévouée. ⁴⁰

+++++

Beni Mariko!		Beny Mariko!
Ála Táala yé só kòntòntò jò dùgukolo kó kàn.		Dieu, le Tout-Puissant, a construit neuf maisons sur terre. ⁴¹
à só kòntòntò jòlèn,		Après avoir construit ces neuf maisons,
Ála kó só náani yé àle Ála tá yé, nkà à yé dúuru kíle dí sítane mà.	740	Dieu a dit que quatre maisons lui appartenaient, mais il a donné la clé de cinq autres maisons à Satan.
sítane yé Ála jíninka: "yála é ká só nínnu tógò yé dì?"		Satan a demandé à Dieu: "Tes maisons à toi s'appellent comment?"
Ála kó sítane mà,		Dieu a répondu à Satan:

³⁹ La ville de Sansanding se trouve à 50 km de la ville de Ségou.

⁴⁰ Soumaïla Coulibaly (communication personnelle) m'a signalé que l'hommage à Beny Mariko suit un ordre fixe: il commence par Dieu et finit par la mère qui a fait face à de nombreuses épreuves pour son fils. Voir aussi le proverbe suivant qui souligne l'importance du rôle de la mère parce que c'est le comportement de la mère qui sera la cause de la réussite d'un enfant: **Dénkenin dānbe yé à bàba yé, nkà án ká bárika nyíni, ò yé à bá yé.** "La dignité du fils vient de son père, mais les bénédictions viennent de sa mère." (Bailleul 2005: 334, Dumestre 2011: 229)

⁴¹ Littéralement "sur le dos de la terre" (voir Dumestre 1979: 365).

à kó: "ń ká só fóló tógó yé bárika."		"Ma première maison s'appelle "bénédition divine"."
màa sí té bárika dàn dón.	745	Les bénédictions de Dieu sont infinies. ⁴²
bárika bé gòrobine ⁴³ mìnè.		Avoir la bénédiction divine vaut plus que d'être un gros bonnet. ⁴⁴
Mariko!		Mariko!
	++++	
Ála kó à ká só filanan yé dùgaw yé.		Dieu a dit que sa deuxième maison s'appelait "bénédictions".
màa sí té dùgaw dàn dón.		Les bénédictions sont infinies.
dùgaw bé gòrobine mìnè.	750	Avoir la bénédiction vaut plus que d'être un gros bonnet.
Mariko!		Mariko!
	++++	
Ála kó à ká só sàbanan yé sábalì yé.		Dieu a dit que sa troisième maison s'appelait "sagesse".
gòrobine mìn sábalìlèn dòn.		(Tu es) un gros bonnet qui est sage.
Ála kó à ká só náaninan yé mùjù yé.		Dieu a dit que sa quatrième maison s'appelait "patience".
gòrobine mìn mùjùnèn dòn.	755	(Tu es) un gros bonnet qui est patient. ⁴⁵
Beni Mariko!		Beny Mariko!
kó sàba bé díjè ná.		Il y a trois choses dans le monde.
ní màa ó màa yé à dón,		Celui qui tient en compte ces trois choses est invincible.
màa sí té sé é lá.		
ò yé kó sàba jùmen yé?	760	Quelles sont ces trois choses?

⁴² Littéralement: "Personne ne connaît les fins des bénédictions de Dieu".

⁴³ **gòrobine**: fr. gros bonnet, personne très haut placée, dont la position sociale se remarque surtout par élégance de la tenue (Dumestre 2011: 380).

⁴⁴ Littéralement: "La bénédiction divine peut attraper (au sens de vaincre) le gros bonnet". (Mohamed Touré, entretiens personnel, 29. 9. 2022 à Cologne).

⁴⁵ D'après Mohamed Touré (entretiens personnel, 29. 9. 2022 à Cologne) dans cet hommage à Beny Mariko, où il est qualifié de gros bonnet, **bàrika** signifie "bénédition divine" alors que **dùga** signifie "bénédition". Dans l'autre paire synonymique, **sábalì** a la signification "sagesse", tandis que **mùju** signifie "patience".

kà à mén kà à tó,		Entendre quelque chose et le garder pour soi,
kà à dón kà à tó,		savoir quelque chose et ne pas le divulguer,
kà sé kà à tó.		détenir le pouvoir et être doux avec les autres. ⁴⁶

++++

Beni Mariko!		Beny Mariko!
é ká kó té màaw bólo,	765	Tes affaires ne dépendent pas d'autres personnes,
nkà à bé Ála dè bólo.		mais elles sont entre les mains de Dieu.
Ála té ké màa fê kà í jànfa.		Dieu ne vas pas t'aimer et te trahir ensuite.

+++++

màa dó bé yèn,		Il y a des hommes,
ò yé sóce yé - ò té kúngoce yé.		ce sont les hommes de la ville, ce ne sont pas des hommes de la brousse.
sóce ní kúngoce.	770	L'homme de la ville et l'homme de la brousse. ⁴⁷

⁴⁶ La capacité de pardonner comme concept moral important dans la société bambara est soulignée une fois de plus par le proverbe suivant: **sé bé m̀̀g̀̀o yé dón mín, ò dè sábalí ká ñí**. "C'est quand on a le pouvoir qu'il est beau d'être patient / Il faut être doux avec les autres, même si on détient le pouvoir" (Bailleul 2005: 222).

⁴⁷ Il semble qu'il s'agisse de l'air incomplet des braves que les griots chantent à Da Monzon, comparable à ce qui est cité par (Kesteloot 1993a: 107-108):

"Autrefois, la femme connaissait son mari.
Autrefois, les enfants connaissaient leur père,
et le cheval connaissait son maître,
mais depuis ils ne les connaissent plus;
mon ventre est vraiment échauffé dans ce monde,
rien n'est facile, les hommes diffèrent trop,
nulle personne n'est identique à l'autre;
celui qui a peur n'est pas égal du brave;
se coucher et dormir ne sont point pareils,
l'homme de la ville et l'homme de la brousse
jusqu'à la fin du monde jamais ne sont pareils.
Depuis que Dieu à créé le monde
une bouche en sang (qui a fait du mal, qui veut se venger) se saurait dire la vérité.
Les hommes ne sont jamais égaux:
rien d'équivoque dans les actes du preux,
l'homme de la ville et l'homme de la brousse
jamais ne seront semblables,
même les pas des chevaux sont différents."

+++++

màrakaw dè té bàkilu yé, té nùgujugu yé, té cèbakɔrɔ jíto yé. nàmakalaw yé à sòrɔ, déliyɔrɔ té nìn màa sàba lá.	775	Les Marka ne sont pas avares, ne sont pas des goinfres, ne sont pas des hommes peureux. Les griots ont trouvé qu'il n'y a aucune chance de succès à demander de l'argent à ces trois groupes de personnes. ⁴⁸
ní í yé bàkilu déli, à bé màloya yóro sàba bänge. ní í yé à déli mínnu jéna, à bé ké òlu fè màloya yé. é mín yé à déli, é bé màloya. àle mín délila, à bé màloya. ò yóro lá nàmakala má sé kà bàkilu déli.	780	Si tu demandes de l'argent à un avare, ça provoque une honte de trois manières. Celui en présence de qui tu as demandé de l'argent a honte. Celui qui demande de l'argent a honte. Celui à qui on a demandé de l'argent a honte. C'est pourquoi les griots n'ont pas pu demander de l'argent aux avares.

+++

Marikoden, í ní jé!	785	Mariko, tu es devant!
---------------------	-----	-----------------------

+++

ní í yé à mén dón ó dón: "á' yé à tó án ká kàrimaasina jéjini!",		Quand on entend chaque jour: "Faisons en sorte de jeter un sort sur une telle personne!",
---	--	---

Voir aussi la sentence retenue par Bailleul (2005: 285): **sóce àni kúngoce mán kán**. "Un homme qui reste au village et celui qui parcourt la brousse, ce n'est pas pareil." [Ce n'est pas au village qu'on reconnaît l'homme brave.]

⁴⁸ A propos de ces trois groupes de personne Dumestre (1979: 297) écrit: "Dieu n'a pas confiance en trois personnes (le peureux, le goinfre et l'avare), et ces trois personnes-là n'ont pas confiance en elles-mêmes. Le sens du passage est le suivant: Dieu n'accorde sa confiance qu'à ceux qui savent se conduire sans toujours craindre l'avenir. Le peureux, le goinfre et l'avare ont ceci en commun qu'ils ne croient pas à leur chance, à leur "bonne étoile": aussi leur conduite est-elle égoïste. Celui qui s'en remet à sa chance ne sera jamais déçu, il aura l'aide de Dieu."

jémaa dè kó dòn – ní ò té kómaa tílara.

il s'agit (sûrement) de personnes importantes qui ont réussi, tandis que des personnes sans importance et sans succès en sont épargnées.⁴⁹

á' yé nin sèn bó án ká kó bée lájelen ná!

Gardez les personnes faibles en dehors de toutes nos affaires!⁵⁰

sèn misennin dè kó dòn.

790

Il s'agit de pieds faibles.

ní sàma yé à sèn dòn é ká kó lá,

Si un éléphant s'occupe de tes affaires,

ní í yé í bálán à kíninsen mà,

si tu es accroché à son pied droit,

ní à yé à nùmansen ké kà í tán,

s'il te donne un coup de pied gauche,

í bé à bìla à nò ná.

tu vas le remettre à sa place.

Beni Mariko!

795

Beny Mariko!⁵¹

+++

á' yé áw césiri dé!

Mettez-vous au travail avec ardeur!

túlon té díje ná.

Il n'y a pas d'amusement dans le monde.

Beni Mariko!

Beny Mariko!

fén mín ní à tíjena màa bólo,

Si quelque chose se brise chez quelqu'un,

ò dè yé túlonke yé.

800

on appelle ça de l'amusement.

ní ò té túlon té díje ná.

Sinon, il n'y a pas d'amusement dans le monde.

+++++

à fóra Da Jàra yé⁵² Segu,

On disait du roi Da Diarra de Ségou

bámanan tòn dòn dé!

que c'était un vrai Bambara!

ánw jé má dá Mànsa Haruna kàn.

Nous n'avons pas vu le roi Harouna.

ánw jé má dá Da Jàra kàn.

805

Nous n'avons pas vu Da Diarra.

jíne tòn té.

Ce n'était pas un génie.

mèlèke tòn té.

Ce n'était pas un ange.

⁴⁹ Voir aussi la sentence sur la jalousie retenue par Bailleul (2005: 261): 'A'ye à to an kà à jèpini!', jèmogò dè ko dòn. "Quand on dit: 'Faisons en sorte de lui tendre un piège!', il s'agit (sûrement) du chef." [On cherche souvent à déstabiliser qui vous dépasse: un puissant, un riche, une personne instruite, on ne jalouse pas un pauvre.]

⁵⁰ Littéralement: "Gardez ces pieds en dehors de toutes nos affaires!"

⁵¹ Le mécène Beny Mariko est comparé à un éléphant puissant dans les vers 791 à 794.

⁵² On attendrait plutôt: à fóra Da Jàra mà; kà à fò mògò yé signifiant "dire quelque chose à quelqu'un."

búnahadamaden sèn fila tòn dòn dé!		C'était un être humain!
Segu yé nàani yé,		Les quatre villages de Ségou,
Màrakadugu yé kònontòn yé,	810	les neuf villages markas,
Dodugu yé tán ní fila yé.		les douze villages de Do.
bálansan bà náani,		(Ségou, la ville des) quatre mille
bálansan kème náani,		quatre cents
bálansan bí náani,		quarante
àni bálansan náani,	815	quatre acacias
àni bálansan kó kùrunnin kélen.		et du petit acacia au tronc tordu.
kó dùgulen bée té à yòrò dòn,		Tous les Ségoviens ne savent point où il se trouve,
jànkò kà sé dúnan jéntannci.		encore moins l'étranger, l'homme sans yeux. ⁵³
ní jèliw tòn kó Da mà,		Quand les griots l'appelaient Da
kó Jàra,	820	par le nom "Diarra",
bámananke bé í sigilen,		le Bambara assis,
kó màa té yàn,		répondait qu'il n'y avait d'autre personne ici (pour répondre à cette salutation) ⁵⁴
kó bá kó àni à jé yé àle Da tá yé.		et que les deux côtés du fleuve appartenaient, à lui, Da. ⁵⁵

⁵³ Il s'agit de la devise de la ville de Ségou qui apparaît avec quelques variantes chez presque tous les griots (voir aussi Dumestre 1979: 62-63, 360-361; Kesteloot 1993a: 25-26, 33-35; Dombrowsky-Hahn 2001: 72-73). Kesteloot (1993a: 25-26) note: "La ville aux 4444 balanzas, plus le petit balanza bossu. Qu'est-ce que ce petit balanza qui vient ainsi curieusement en surnombre? la trahison royale." Dumestre (1979: 63) écrit à ce propos: "Les quatre villages qui forment Ségou sont Ségou-le vieux, Ségou-le-Hameau, Ségou-le-Neuf et Ségou-sous-les-Karités. Les neuf village marka sont, selon Gaoussou Diarra cité par S. Sauvagot (1965, p. 23): Sinzani, Togou, Boussen, Nyamina, Koukoun, Gounoukoni, Markadougouba, Fonou et Taténa."

En ce qui concerne l'origine du pays Do, Bulman & Vydrine (2017: 125) notent: "Do has been identified with the great kingdom of 'Daw' that eleventh-century Andalusian geographer and historian al-Bakri recorded to the south of ancient Ghana (Hopkins and Levtzion 1981: 82). Do (or) Du and Kiri (or) Kri are reputed to be the 'cradle of Manding'. They are said to comprise twelve towns, e.g. Tayiru Banbera in his Epic of Ségou says: 'Dodugu is a group of twelve villages, / Six of them are on one side of the river and six on the other side' (Conrad 1990: 135; see also Conrad 1999a: 162). Several sites have been proposed for Do: in the Manding 'heartland' centered on Narena (see e.g. Cissé and Kamissoko 1975: 473), or further north-east around Ségou (Conrad 2008: 393); see also Bühnen 1994: 11-12)." Pour (Kesteloot 1993b: 128) "Dô est le nom ancien de la région de Ségou."

⁵⁴ Le sens exact du vers n'est pas clair. On trouve des vers comparables dans Dombrowsky-Hahn (2001: 84). Elle remarque à ce sujet: "[...] il semble qu'il s'agisse des formules de salutation incomplètes de Monzon et de son fils Da, comparables à celle citées par J. Bazin (1980: 444-445): **A b'a fò ko maa tè, n'i ye n yé ka ban, maako banna** 'le roi répondit: Personne! Quand tu m'as vu il n'y a plus d'autre humain'." L'auteur la commente comme suit: "La réponse est aussi bien celle de Mònsòn que celle de Da: il s'agit en effet de la forme habituelle par laquelle les Ngolosi répondaient aux salutations." (Dombrowsky-Hahn 2001: 85)

⁵⁵ Voir aussi les vers de Da après le mort de son père Monson cités par Dumestre (1979: 260-261): **à kó né fà sàra kà à sòrò Segu bá kó ní à nyé / ò yé né tá yé** „mon père est mort en me laissant en héritage / les deux côtés du fleuve.“

+++++

kà tíla kà Nala wáarakorɔbaw wéle.		Ensuite je chante les exploits des hommes très courageux de Niala, ⁵⁶
òlu dè yé nànsaraw kùnbèn Duna Bánin 825 ná.		car ce sont eux qui se sont battus contre les Français à Diouna ⁵⁷ près du fleuve Bani.
bámananw tùn dòn,		C'étaient des Bambaras
kà Bla cìko kélen ké,		qui ont détruit Bla ⁵⁸ déjà une fois,
kà Duguwɔlɔ cìko kélen ké,		qui ont détruit Dougouolo ⁵⁹ déjà une fois
kà táa bó Nabaso fè.		pour aller sortir vers Nampasso. ⁶⁰
bámananw dòn.	830	C'étaient des Bambaras.
à fóra òlu mà kó Kulibali.		Ils étaient appelés Koulibali.
Koŋa Nsoŋe àni Koŋa Mamuru,		Nzoniè de Konia et Mamourou de Konia, ⁶¹
Barama Ngolo mòdenw dòn.		ce sont les petits-fils de Barama Ngolo. ⁶²

+++++

sògɔmada fè dúnan - wúla fè dùgutigi,		Étranger le matin - chef du village le soir, ⁶³
cèkɔrɔba ká s̄iribɔnama!	835	le fétiche du vieillard qui enlève le sortilège!

+++++

⁵⁶ Littéralement: "Ensuite je chante les exploits des vieux lions de Niala".

Niala est un village qui se trouve dans le cercle de Bla et la région de Ségou.

⁵⁷ Diouna est un village dans le cercle et la région de Ségou.

⁵⁸ Bla est un village qui se trouve dans le cercle de Bla et la région de Ségou.

⁵⁹ Dougouolo est un village qui se trouve dans le cercle de Bla et la région de Ségou.

⁶⁰ Nampasso est un village qui se trouve dans le cercle de Bla et la région de Ségou.

⁶¹ On trouve ce vers aussi dans Dumestre (1979) qui donne l'explication suivante: "Selon Taïrou Bambara, Nzonia et Mamourou sont deux frères du village de Konia. Mamourou serait le père de la femme de Biton." (Dumestre 1979: 373).

⁶² Les deux frères Barama Ngolo et Nia Ngolo sont considérés comme les deux ancêtres mythiques du clan Koulibali qui franchirent le fleuve sur le dos du poisson **np̄liyo**. (Dumestre 1979: 363, 367).

⁶³ Selon Kesteloot (1993b: 107) cette formule fait partie de la devise de Diarra. Dans l'épopée sur le roi de Koré racontée par le griot Sory Kamara une variation de cette phrase plus élaborée est utilisée comme menace du roi Da Monzon au roi de Koré: "Je suis un homme étrange qui entre en hôte dans un village le matin et en deviens le maître avant la tombée de la nuit;" (Kesteloot 1993b: 107-108). Selon Dumestre (1979: 229) on retrouve cette formule "également dans la devise de l'Européen (D. Zahan 1963: 137) et dans celle du cheval (IV, 305). Il s'agit donc surtout d'une phrase exprimant la puissance doublée de la rapidité."

kó àbarika wáriw lá, àbarika Makan táa pasipøri lá.		Merci pour l'argent, merci pour le passeport pour le pèlerinage à la Mecque.
wári dè bé í táa Makan.		C'est l'argent qui te fait partir à la Mecque.
ní í yé cè ó cè négen kà í foto tà, kà à nórø pasipøri kàn.	840	Tous ceux que l'on trompe en prenant leur photo et en la collant ensuite sur un passeport.
é dònna àwiyøn kónø, kà sòrø wári má sàra,		Quand on monte dans l'avion et il s'avère que le billet d'avion n'a pas été payé,
làjjiya té bó sá! kó wári dè bóra Fàransi, kà táa sé Dákari,	845	le pèlerinage ne peut pas avoir lieu! L'argent est venu de France jusqu'à Dakar
kà í dága yèn. ní à má bänge í dákan ná, í té à màra.		pour y camper. ⁶⁴ Si tu n'es pas né avec l'argent, tu ne vas pas le garder.
kà sé Kulikørø, kà í kúlu yèn,	850	L'argent est ensuite arrivé à Koulikoro pour s'entasser là-bas. ⁶⁵
kà nà sé Bàmakø. ní í má í báman, í té à sòrø.		Et puis il a atteint Bamako. Si tu ne fais pas d'effort, tu ne l'aura pas. ⁶⁶
à séra Némína. à má jé yé òlu kúnna.	855	Ensuite il est arrivé à Nyamina. ⁶⁷ Ses habitants étaient aveugles. ⁶⁸
à nàna sé Sinsani. òlu yé sìnsan kòori à dá lá.		Et puis il est arrivé à Sansanding. Ils ont mis une clôture autour de l'argent. ⁶⁹

⁶⁴ Le griot fait ici rimer le nom de ville qu'il emploie avec le verbe: **Dákari** "Dakar" - **dága** "camper".

⁶⁵ Le griot fait ici rimer le nom de ville qu'il emploie avec le verbe: **Kulikørø** "Koulikoro" - **kúlu** "entasser".

⁶⁶ Le griot fait ici rimer le nom de ville qu'il emploie avec le verbe: **Bàmakø** "Bamako" - **báman** "faire de son mieux, faire un effort".

⁶⁷ Nyamina est un village qui se trouve dans le cercle et la région de Koulikoro.

⁶⁸ Littéralement: "Il (l'argent) n'a pas vue d'œil sur leurs têtes."

Le griot fait ici un jeu de mots sur le nom de la ville **Némína**, qu'il décompose en ses éléments **jé** "œil" et **mína** "saisir, attraper", qui donnent à leur tour la signification "rendre aveugle" (= saisir l'œil).

⁶⁹ Sansanding est un village où vivent de nombreux riches marchands (Soumaïla Coulibaly, communication personnelle). Le griot fait ici rimer le nom de ville qu'il emploie avec le nom qui sert d'objet: **Sinsani** "Sansanding" - **sìnsan** "clôture".

wári kó Sinsanikaw mà,		L'argent a dit aux habitants de Sansanding:
kó: "áw té bá tìgè ní kúrun yé bìlen."		"Vous ne traverserez plus la rivière en pirogue."
à yé pòn bíli yèn,	860	L'argent a construit un pont sur la rivière là-bas,
Màrakala,		à Marakala. ⁷⁰
kà nà sé Ségu,		Il a ensuite atteint Ségou
kà à séko ké,		pour faire son possible. ⁷¹
kà taa sé Kucala,		Et puis il est arrivé à Koutiala ⁷²
kà izini fila jò,	865	et a construit deux entreprises,
CMDT – HUICOMA.		la Compagnie malienne pour le développement du textile et l'huilerie cotonnière du Mali.
áa, wári tèmèna kà taa sé Síkasò.		Ah, l'argent a poursuivi sa route jusqu'à Sikasso.
à yé màaninfin síga ñwán ná.		Il a rendu les gens méfiants les uns envers les autres.
háli síni Síkasokaw sígalen bé ñwán ná.		Même demain les habitants de Sikasso se méfieront les uns des autres. ⁷³
	++++++	
nànsara tílala ò lá,	870	Après que les colonisateurs français ont introduit leur monnaie, ⁷⁴
à yé wári dílan kà à cáya.		ils ont fabriqué beaucoup d'argent.
à kónò ganna wári tógòda cógo lá.		ils se sont donné du mal pour donner un nom à l'argent.
nànsara kó wári mà kó míl frán.		Les Français ont donné à l'argent le nom de mille francs.
à yé fàrafin míiri cáya.		Cela a donné beaucoup à réfléchir aux Africains.

⁷⁰ Marakala est un village qui se trouve dans la région de Ségou.

⁷¹ Le griot fait ici rimer le nom de ville qu'il emploie avec le nom qui sert d'objet: **Ségu** "Ségou" - **séko** "effort, possible".

⁷² Koutiala est une ville qui se trouve dans le cercle de Koutiala et dans la région de Sikasso.

⁷³ Le griot fait ici rimer le nom de ville qu'il emploie avec le verbe: **Síkaso** "Sikasso" - **síga** "douter, se méfier".

⁷⁴ Littéralement: "Après que les Français en ont fini avec ça". Le griot emploie le singulier dans les vers 870 à 875: **nànsara** "le Français" / **à** "il".

à yé à tíla ò lá kà à fǒ à mà kó sénk sán 875
frán.

bámananw kó à mà silameyakeme.

háli síni màaninfin bé í kèmekeme wári
nòfe.

nànsaraw yé wári tíla ò lá kà à fǒ à mà kó
sán frán.

bámananw kó à mà kó dórøme mùgan.

à díyara kójugu màaninfin dá - án yé án 880
dá múgan à nò.

Ils ont divisé l'argent encore plus et l'ont
appelé cinq cent francs.

Les Bambaras l'appellent cent Dørøme.⁷⁵

Même demain l'homme fait des
courbettes pour avoir de l'argent.⁷⁶

Les Français ont alors divisé l'argent
encore plus et l'ont appelé cent francs.

Les Bambaras l'appellent vingt Dørøme.

C'est exactement au goût des gens que
nous faisons claquer notre bouche à cause
de ça.⁷⁷

+++

nànsaraw yé wári tíla ò lá kà à fǒ à mà kó
sénkan dè frán.

bámananw kó à mà kó dórøme tán.

háli síni màaw bé táa wári nòfe.

nànsaraw yé wári tíla ò lá kà à fǒ à mà kó
véntsenk frán.

bámananw kó à mà dórøme dúuru. 885

díjè dùurula wári nòfe.

à yé dórøme kélen sàma kà à bó à lá kà à
fǒ wári mà kó vén frán.

Les Français ont alors divisé l'argent
encore plus et l'ont appelé cinquante
francs.

Les Bambaras l'appellent dix Dørøme.

Même demain les gens partent à la
recherche de l'argent.⁷⁸

Les Français ont alors divisé l'argent
encore plus et l'ont appelé vingt-cinq
francs.

Les Bambaras l'appellent cinq Dørøme.

Le monde est en pleine effervescence à
cause de l'argent.⁷⁹

Ils en ont encore enlevé un Dørøme et
l'ont appelé vingt francs.

⁷⁵ L'unité de base pour compter l'argent chez les Bambara est le **dórøme**, une pièce de cinq francs CFA.

Maiga (2001: 172) fait la remarque suivante sur l'introduction de l'argent par l'administration coloniale:

"Ainsi, cohabitent un système de décompte traditionnel qui n'était pas écrit et est qui s'appliquait à tout, (les cauris et les sacs de mil ou de fonio) avec un deuxième système, qui est, lui, inspiré de la colonisation que les Maliens en général ont adopté car il fallait désormais payer les impôts avec de l'argent, acheter des produits manufacturés... Autrement dit les Maliens bambaraphones ont tout simplement donné des noms de nombres aux billets et autres sommes de cette monnaie. Par exemple, le nombre bambara **kème** (100) a été attribué à cinq cents francs (500F). C'est une dénomination, pas une valeur en tant que telle."

⁷⁶ Le griot fait ici rimer la dénomination de l'argent qu'il emploie avec le verbe: **silameyakeme** "cent" - **kèmekeme** "faire des courbettes".

⁷⁷ Le griot fait ici rimer la dénomination de l'argent qu'il emploie avec le verbe: **mùgan** "vingt" - **múgan** "faire claquer la bouche, sucer".

⁷⁸ Le griot fait ici rimer la dénomination de l'argent qu'il emploie avec le verbe: **tán** "dix" - **táa** "aller, partir".

⁷⁹ Le griot fait ici rimer la dénomination de l'argent qu'il emploie avec le verbe: **dúuru** "cinq" - **dùuru** "être en effervescence, troubler".

bámananw kó à mà dórɔmɛ náani.		Les Bambaras l'appellent quatre Dórɔmɛ.
háli síni cɛ̀bakɔ̀rɔ̀ bé tilen kà mùsobakɔ̀rɔ̀ nàani ní à yé - à bé sòn pyá.		Même demain les hommes passent la journée à cajoler les femmes avec ça. - Elles vont accepter carrément. ⁸⁰
wári má nà ñuman káma dé!	890	L'argent n'a rien apporté de bon! ⁸¹
fólɔ, wári tùn yé núnkɔ̀nɔ̀si dè yé.		Autrefois, (sortir de) l'argent, c'était (s'arracher) les poils du nez,
ní í yé à sàma,		quand tu les tires,
í ñéjisira fila bé jìgin.		tu pleures. ⁸²

⁸⁰ Le griot fait ici rimer la dénomination de l'argent qu'il emploie avec le verbe: **nàani** "quatre - **nàani** "cajoler, consoler, donner des fausses espérances".

⁸¹ On retrouve une stigmatisation similaire de l'argent comme déstabilisateur des comportements sociaux et fauteur de troubles dans la chanson **Larzan** "l'argent". Les paroles de la chanson sont de Fadiga Tiero et ont été recueillies par Abdoulaye Barry lors d'une veillée avec les jeunes de Dougoukouna (Ségou). Comme le fait remarquer Barry (1986: 63, 87), il s'agit de "paroles sages" (**hakili kuma**) dans lesquelles les rimes basées sur la toponymie servent à sensibiliser aux problèmes liés à l'introduction de l'argent:

"à kúlula Kùlukɔ̀rɔ̀

[il a grondé à Koulikoro]

(/kúlu/ (gronder) = **Kùlukɔ̀rɔ̀** (capitale régionale)

kà nyónɔ̀n jìgin Nyónɔ̀n

[poussé des racines à Niono]

(/nyónɔ̀n/ (racine adventive) = **Nyónɔ̀n** (ville R. Ségou)

kà Màrakala màra kà tème

[soumis Markala de passage]

(/màra kà.../ (soumettre de...) = **Màrakala** (ville R. Ségou)

kà Sà̀n sà̀n kà tème

[acheté San de passage]

(/sà̀n/ (acheter) ≠ **Sà̀n** (ville R. Ségou)

kà Jè̀ne jè̀nsen

[dispersé Djenné]

(/jè̀nsen/ ≠ **Jè̀ne** (ville R. Mopti)

kà sé dí Ségu mà

[donné le pouvoir à Ségou]

(/sé/ (pouvoir) ≠ **Ségu** (capitale régionale)

kà Bàmakɔ̀ bà̀m'a kó lá

[porté Bamako sur son dos]

(/bà̀m'a kó (lá)/ (porter au dos) ≠ **Bàmakɔ̀** (capitale du Mali)

kà Tè̀reshiwili shí wili

[hérisser les poils de Treichville]

(/shí wili/ (hérisser les poils) ≠ **Tè̀reshiwili** (ville ivoirienne)

kà Dà̀karikaw dá kári káw!

[cassé crac! la gueule des Dakarois]

(/dá kári kaw/ (casser sec la gueule) ≠ **Dà̀karikaw** (Dakarois, de Dakar – Sénégal)

kà Faransi fára-fára

[semer le discord en France]

(/fára-fára/ (désunir) ≠ **Faransi** (France)

kó jónni kó dinye mán dí?

[qui dit que le monde ne vaut rien?]

á yé kème fila dí à mà

[offrez-lui deux mille centimes]

à k'ò ké láhara pasé yé

[qu'il se paie un passeport pour l'enfer]"

(Barry 1986: 87-89).

⁸² Littéralement: "Les larmes forment deux sillons sur ton visage".

nkà sísan, à kélen bé nùgubakun yé.		Mais aujourd'hui c'est (s'arracher) le gros intestin.
à té dígi, à té sàma.	895	Il ne peut pas être poussé, il ne peut pas être tiré.
màa bé tilen kà ò bólo dè sín à mà.		Les gens passent la journée à le montrer du doigt. ⁸³

+++++++

ń bé bárika dá káadòke fàama yé,		Je remercie le riche Dogon
mín yé Abdulayi yé.		qui est Abdoulaye.
Karambe!		Karambé!
Karambe!	900	Karambé!

+++++

kà bárika dá Daban Gomba mòden yé,		Je remercie aussi Bakoroba Traoré,
Bakoroba kòni Traore ní Kangajan mòden.		qui est le petit-fils de Gomba du village Daban et de Kangajan. ⁸⁴
sofereke mín hákili sigilen bé íko tìgatulu.		Un chauffeur qui est calme comme l'huile d'arachide.
Traore!		Traoré!
kà à tà Daban kà sé Bàmakò,	905	De Daban jusqu'à Bamako
à ká kúma mán cá fyéwu!		il ne parle pas beaucoup du tout!

+++

cèya té kúma yé.		Être un homme, c'est ne pas parler.
cèya yé jógo dè yé.		Être un homme, c'est le comportement.

⁸³ Voir à ce sujet le proverbe suivant retenu par Bailleul (2005: 84): **Fòlò waribò tòn ye nusibò ye, à tigi tòn bə kàsi. Sisan, waribò ye nùgùbò ye, à tigi bə ɲuna i n'a fə à sàtò dòn.** "Autrefois, sortir de l'argent c'était s'arracher les poils du nez, maintenant, c'est s'arracher les intestins: son propriétaire gémit comme s'il était mourant." [Aujourd'hui on est très attaché à l'argent.]

⁸⁴ Nous avons inversé dans la traduction l'ordre des deux premières phrases dans les lignes 901-902 pour mieux en rendre l'idée exprimée.

Daban est un village qui se trouve dans le cercle de Kati et dans la région de Koulikoro. Daban se trouve à environ 75 km de Bamako. Dans "**Daban Gomba**" le nom du village est ajouté au prénom de la personne. Sur la combinaison des noms de lieux et de personnes, voir aussi Camara (1998: 274).

Traoreke mín ní à jógo ká ò.

909

Le Traoré qui a un bon comportement.⁸⁵

⁸⁵ La morale que "la noblesse de comportement" est au dessus de tout dans la vie est retenue dans le proverbe suivant: **wari te m̀̀g̀̀ya dafa, jogo d̀̀e be m̀̀g̀̀ya dafa.** = "Dans la vie, il n'y a pas que l'argent, il y a 'la noblesse de comportement' qui est au dessus de tout." (Bailleul 2005: 59)

Annexe I: Inventaire des passages narrés et des passages de commentaires par rapport aux pauses musicales

Vers	Thème du passage narré / du commentaire
1	Le conteur se présente.
2-5	Devise du village natal du conteur.
6-8	Présentation du titre de l'histoire.
9-13	Début de l'histoire, présentation du protagoniste Harouna et de ses conditions de vie.
14-19	Harouna améliore ses conditions de vie après des années de pauvreté.
20-24	Commentaire du conteur sur la pauvreté suivi de la maxime: "on ne peut plaire à tout le monde".
25-28	Harouna augmente sa richesse et fonde un hameau.
29	Les gens rejoignent Harouna.
30	Les gens commencent à l'appeler: "Mansa Harouna (roi Harouna)".
31	Commentaire du conteur sur le fait qu'une personne devienne riche.
32-38	Harouna, l'éleveur de bestiaux, devient aussi un commerçant à succès.
39-42	Harouna contrôle son réseau commercial et ses représentants financiers.
43	Répétition du fait que Harouna contrôle ses représentants financiers.
44-47	Harouna apprête son cheval blanc pour partir en voyage dans un village éloigné.
48-52	Harouna commence sa journée de marche en emportant de l'eau et des dattes comme provisions de voyage.
53-58	Harouna trouve un arbre qui lui sert comme lieu de repos.
59-78	Un malheur arrive: Harouna jette sans souci un noyau de datte qui termine sa course dans l'œil de l'enfant de l'impitoyable génie et le crève. L'enfant crie terriblement. Harouna est très embarrassé.
79-86	L'enfant continue à crier. Le père essaye en vain de soulager la douleur de l'enfant. Harouna ne se rend même pas compte de ce qui s'est passé et décide de prier d'abord.
87-95	Commentaire du conteur sur le fait que tout passe.
96-105	L'enfant du génie meurt pendant que Harouna prie. L'impitoyable génie se fâche.
106-128	Le génie très en colère attaque Harouna avec son couteau, exige de lui des explications et menace de le tuer pour se venger de la mort de son fils.

- 129-139 Harouna supplie le génie de lui accorder un délai pour accomplir sa mission (c'est-à-dire pour aller voir l'état de sa fortune). Le génie refuse la demande.
- 140-162 Harouna ne cesse de supplier le génie de lui accorder un délai d'un an pour faire ses adieux à sa famille. Harouna fait également une promesse de revenir au bout d'un an. Le génie accepte la demande et lui accorde un délai d'un an. Harouna est très inquiet.
- 163-165 Harouna supplie Dieu de l'aider. Commentaire du conteur sur l'espoir des nécessiteux.
- 166-189 Harouna est désespéré. En retournant à la maison, il rencontre par hasard des membres de sa famille.
- 190-212 Harouna raconte le malheur qui lui est arrivé.
- 213-215 Réaction de l'auditoire et état d'esprit de Harouna.
- 216-232 Le fils aîné et des amis proposent leur aide à Harouna.
- 233-246 Harouna règle ses affaires financières. Commentaire du conteur sur la gestion de fortune.
- 247-257 Le fils aîné rassemble tous les représentants de Harouna parce que le jour de la rencontre avec le génie approche de plus en plus. L'état de Harouna empire de plus en plus.
- 258-268 La veille de faire ses adieux au monde est arrivée. Harouna demande pardon aux membres de sa famille et à tous ses amis. Commentaire du conteur sur la mort.
- 269-279 Départ de Harouna.
- 280-297 Harouna arrive au grand arbre ombrageux et se fait du souci en pensant à la mort. Un vieil homme se joint à Harouna tirant une petite gazelle. Il lui demande la raison de ses larmes.
- 298-310 Harouna commence à lui raconter son histoire jusqu'au moment où il arrive à l'ombre du grand arbre ombrageux.
- 311-325 Harouna termine son histoire en expliquant au vieillard que il est venu ici pour que le génie puisse le tuer. Harouna souligne qu'il faut tenir ses promesses.
- 326-336 Répétition de la morale si importante qu'il faut tenir ses promesses. Conversation entre le vieillard et Harouna sur la nature d'un génie.
- 337-341 Un autre vieillard rejoint Harouna.
- 342-363 Harouna lui raconte aussi son histoire. Le vieillard décide aussi de s'associer à Harouna. Le vieillard réfléchit à l'apparence d'un génie.
- 364-370 Un troisième vieil homme arrive. On lui raconte l'histoire. Il décide aussi de s'associer au groupe autour de Harouna.

- 371-411 Un quatrième vieil homme arrive et entend l'histoire. Il prend peur et continue sa route. Le génie apparaît sous forme de tourbillon et fait peur à Harouna et aux trois vieillards.
- 412-429 Le génie s'attaque à Harouna. Le premier vieillard (avec la petite gazelle) propose de demander au génie de pardonner à Harouna.
- 430-487 Le vieillard propose au génie de lui raconter son propre malheur pour que le génie épargne Harouna. Le génie accepte. Le vieillard raconte la première partie de son histoire qui porte sur la rivalité entre coépouses (**sinamusoya**). La première épouse sans enfants transforme sa coépouse en vache et le fils de la coépouse en taurillon. Le vieillard décide de sacrifier une vache pour obtenir des nouvelles de sa première femme.
- 488-516 Le vieillard raconte la deuxième partie de son histoire. Il n'arrive pas à tuer la vache qui avait été choisie comme sacrifice par sa première femme. Il choisit à sa place le taurillon qui est en vérité son fils.
- 517-576 Troisième et dernière partie de l'histoire racontée par le griot: La fille du berger révèle au vieillard le secret que la première femme a été transformée en vache et le fils a été transformé en taurillon. Le vieillard veut aller au fond des choses, même si ça provoque l'éclatement de sa famille. Il promet à la fille du berger que son fils va l'épouser si elle parvient à le retransformer en humain. Elle réussit à le retransformer. Avec l'aide de la fille du berger le vieillard arrive à démasquer sa première femme comme coupable. Pour la punir, il la transforme en gazelle. L'histoire du vieillard a un effet sur le génie, qui renonce à son plan initial de tuer Harouna. Au lieu de cela, il veut lui couper les pieds et les mains.
- 577-592 Le deuxième vieillard (avec les deux gros chiens) demande la permission de raconter sa propre histoire triste. Le génie accepte. Le vieillard commence par la fin dramatique de l'histoire et en même temps introduit le sujet très émouvant de l'histoire, à savoir la rivalité entre demi-frères (**fàdenya**).
- 593-609 Première partie de l'histoire: Le père des demi-frères est mort. Après la distribution de leur héritage, les frères se séparent. Les frères du jeune frère deviennent des mendiants tandis que le jeune frère (= le deuxième vieillard avec les deux gros chiens) devient riche. Un jour ils viennent à la boutique du jeune frère pour mendier de la nourriture. Le jeune frère se rend compte que ce sont ses grands frères. Il les accueille et leur donne des vêtements. Il se révèle à eux et les invite à collaborer. Le jeune frère donne une grande fortune à ses grands frères. Ils collaborent.
- 610-627 Deuxième partie de l'histoire: Les grands frères proposent au jeune frère de faire du commerce ensemble avec un autre pays. Ils vont dans un pays lointain. Le jeune frère y fait du commerce avec succès. Là-bas une fille l'approche en vue de mariage. Cette fille est la fille d'un génie.

- 628-651 Troisième partie de l'histoire: Au retour en bateau, en plein milieu de la nuit (passage inséré à la tombée de la nuit), les grands frères jettent le jeune frère dans la rivière pour le tuer. Mais sa femme, qui est en fait la fille d'un génie, sauve son mari, le jeune frère.
- 652-658 L'épouse du jeune frère se révèle être l'enfant d'un génie et lui explique la trahison des grands frères.
- 659-661 La fille du génie proclame la punition pour les grands frères qui seront transformés en gros chiens pour dix ans.
- 662-673 Dernière partie de l'histoire: À l'arrivée du bateau, les grands frères voient leur jeune frère et sa femme. Par honte, ils se transforment en chiens. Le vieillard demande au génie d'épargner Harouna.
- 674-678 Réaction du génie à cette histoire: L'histoire du vieillard a un effet supplémentaire sur le génie qui est d'accord de réduire la peine encore une fois. Au lieu de tuer Harouna, il ne veut que lui couper les deux mains.
- 679-700 Le troisième vieillard continue d'intimider le génie avec son discours. Le génie prend la fuite et se transforme en termitière. Les quatre hommes le poursuivent. Le génie se transforme en grand arbre.
- 701-705 Les quatre hommes vainquent le génie, le génie perd son pouvoir sur les êtres humains.
- 706-712 Début du commentaire explicatif sur le fait que le pouvoir spécial "force" est accordé par Dieu aux lions et non aux hommes.
- 713-717 Suite du commentaire explicatif sur le fait que le pouvoir spécial "fortune" est accordé par Dieu aux génies et non aux hommes.
- 718-727 Fin du commentaire explicatif sur le fait que le pouvoir spécial "intelligence" est accordé par Dieu aux hommes, ce qui leur permet de domestiquer le lion.

Annexe II: Inventaire des passages de remerciements / hommages aux mécènes et aux bienfaiteurs du griot et des différentes sortes de digressions par rapport aux pauses musicales

Vers	Thème du passage des remerciements et des hommages / des digressions
728-736	Remerciements de Daouda Dembélé à son patron Beny Mariko (producteur et distributeur de cette cassette audio) et hommage à ceux à qui Beny Mariko doit son succès.
737-747	Hommage à Beny Mariko qui est qualifié de gòrobinè "gros bonnet" en faisant référence au nom de la première maison de Dieu qui s'appelle bárika "bénédiction divine". Avoir la bénédiction divine vaut plus que d'être un grand bonnet.
748-751	Hommage à Beny Mariko en faisant référence au nom de la deuxième maison de Dieu qui s'appelle dùgaw "bénédictions". Avoir la bénédiction vaut plus que d'être un grand bonnet.
752-763	Hommage à Beny Mariko en faisant référence aux noms de la troisième et quatrième maison de Dieu qui s'appellent sáballi "sagesse" et mùpu "patience". Ces deux qualités sont attribuées à Beny Mariko. Conseil à Beny Mariko d'être patient / doux avec les autres, même s'il détient le pouvoir.
764-767	Conseil à Beny Mariko de faire confiance à Dieu.
768-770	Air incomplet des braves que les griots chantent à Da Monzon Diarra.
771-784	Suite de l'hommage à Beny Mariko qui fait référence à son appartenance à l'ethnie très commerçante "Soninké", l'ethnie qui est célébrée comme celle à qui Dieu accorde sa confiance parce que les "Soninkés" ne sont ni avarés, ni goinfres, ni peureux.
785	Salutation de Beny Mariko par son nom clanique soninké.
786-795	Commentaire sur la jalousie. Suite de l'hommage à Beny Mariko qui est comparé à un éléphant.
796-801	Appel à Beny Mariko de continuer à se mettre au travail avec ardeur.
802-823	Éloge de Da Diarra (roi bambara de Ségou) et devise de la ville de Ségou.
824-833	Éloge des Koulibali faisant référence aux hommes très courageux de Niala.
834-835	Extrait de la formule qui fait partie de la devise de Diarra.
836-869	Remerciements (à Beny Mariko?) pour l'argent qui a permis Daouda Dembélé de faire le pèlerinage à la Mecque. Digression sur l'itinéraire emprunté par l'argent depuis la France jusqu'à différents endroits du Mali, en passant par Dakar (Sénégal).

- 870-880 Digression sur la fabrication et la dénomination de plusieurs unités monétaires par l'administration coloniale française et leur désignation équivalente en langue bambara.
- 881-896 Suite de la digression sur la fabrication et la dénomination d'autres unités monétaires plus petites et leur désignation équivalente en langue bambara. Commentaire sur l'argent comme source de troubles et sur l'avarice.
- 897-900 Remerciements de Daouda Dembélé à Abdoulaye Karambé.
- 901-906 Remerciements de Daouda Dembélé à Bakoroba Traoré qui travaille comme chauffeur.
- 907-909 Hommage à Bakoroba Traoré en référence à sa noblesse de comportement.

Références

- Bâ, Ousmane. 1988. *Silamankan Fara Dikko: ein westafrikanisches Epos in den Bambara-Versionen von Mamadou Kida und Almami Bah (Mali)*. Berlin: Reimer.
- Bailleul, Charles. 1996. *Dictionnaire bambara-français*. Bamako: Editions Donniya.
- Bailleul, Charles. 2005. *Sagesse Bambara: proverbes et sentences*. Bamako: Editions Donniya.
- Bailleul, Charles, Artem Davydov, Anna Erman, Kirill Maslinsky, Jean-Jacques Méric & Valentin Vydrin. 2011. *Bamadaba: Dictionnaire électronique bambara-français, avec un index français-bambara*. <http://cormand.huma-num.fr/bamadaba.html>
- Barry, Abdoulaye. 1986. Les jeux de mots en langue Bamanan. Remarques linguistiques et pédagogiques. *Mandenkan* 12: 1-96.
- Bourgault, Louise M. 2003. *Playing for Life: Performance in Africa in the Age of AIDS*. Durham: Carolina Academic Press.
- Bulman, Stephen P.D. & Valentin F. Vydrine. 2017 (éd.) *The epic of Sumanguru Kante. Narrated by Abdulaye Sako*. Leiden: Brill.
- Camara, Brahim. 1998. *Jägerliteratur in Manden. Gattungs- und Übersetzungsprobleme afrikanischer Oralliteratur am Beispiel von Baala Jinba Jakites Epos Bilakoro Mari (Teil 1)*. Bayreuth: Schultz & Stellmacher.
- Conrad, David C. (éd.) 1990. *A state of intrigue: The Epic of Bamana Segu according to Tayiru Banbera*. Oxford: Oxford University Press for the British Academy.
- Diawara, Mamadou. 1996. Le griot mande à l'heure de la globalisation. *Cahiers d'Etudes africaines*, 144, XXXVI-4: 591-612.
- Dombrowsky-Hahn, Klaudia. 2001. *Nyagalen Mugan Tarawele. Une épopée bambara racontée par Bakoroba Koné*. Köln: Köppe.
- Dumestre, Gérard. 1979. *La geste de Ségou racontée par des griots bambara*. Paris: Armand Colin.
- Dumestre, Gérard. 2003. *Grammaire fondamentale du bambara*. Paris: Karthala.
- Dumestre, Gérard. 2011. *Dictionnaire bambara-français suivi d'un index abrégé français-bambara*. Paris: Karthala.
- Dumestre, Gérard & Lilyan Kesteloot. 1975. *La prise de Dionkoloni. Episode de l'épopée bambara*. Paris: Armand Colin.
- Houis, Maurice. 1971. *Anthropologie linguistique de l'Afrique Noire*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Imperato, Pascal James & Gavin H. Imperato. 2008⁴. *Historical dictionary of Mali*. Lanham: Scarecrow Press.
- Kesteloot, Lilyan. 1993a. *L'épopée bambara de Ségou. Avec la collaboration de Amadou Traoré et Jean-Baptiste Traoré*. Tome 1. Paris: Fernand Nathan.

- Kesteloot, Lilyan. 1993b. *L'épopée bambara de Ségou. Avec la collaboration de Amadou Traoré, Jean-Baptiste Traoré et Amadou Hampaté Ba*. Tome 2. Paris: Fernand Nathan.
- Littmann, Enno. 1966³. *Die Erzählungen aus den tausendundein Nächten. Vollständige Ausgabe in sechs Bänden. Zum ersten Mal nach dem arabischen Urtext der Calcuttaer Ausgabe vom Jahre 1839 übertragen*. 6 tomes. Leipzig: Insel-Verlag.
- Maïga, Ismaël. 2001. *Parlons bambara. Langue et culture bambara*. Paris: Harmattan.
- Nakamura, Yusuke. 1988. Mendicité et louange: le statut social des griots villageois (Cercle de San). In: Kawada, Junzo (ed.), *Boucle du Niger. Approches multidisciplinaires*. Vol. 1. Tokyo: Institut de Recherches sur les Langues et Cultures d'Asie et d'Afrique. 325-351.
- Newton, Robert C. 1997. *The epic cassette: technology, tradition, and imagination in contemporary Bamana Segu*. University of Wisconsin-Madison.
- Newton, Robert C. 1999. Out of Print: The Epic cassette as Intervention, Reinvention, and Commodity. In: Austen, Ralph A. (ed.), *In Search of Sunjata: The Mande Oral Epic as History, Literature and Performance*. Bloomington and Indiana: Indiana University Press.
- Seydou, Christiane. 2013. Espace héroïque: devises de ville dans l'épopée peule du Mali. In: Keïta, Abdoulaye (ed.), *Au carrefour des littératures Afrique-Europe. Hommage à Lilyan Kesteloot*. Paris: Karthala. 71-89.
- Skattum, Ingse. 1991. *De Bakoroba Koné à Camara Laye: La répétition comme trait d'oralité dans la littérature mandingue traditionnelle et moderne*. Universitetet i Oslo: Klassisk og romansk institutt.
- Tamari, Tal. 2005. À la confluence des traditions orale et islamique: «Soumba et Lansiné». In: Dauphin-Tinturier, Anne-Marie & Jean Derive (ed.) *Oralité africaine et création*. Actes du colloque de l'Isola (10-12 juillet 2002). Paris: Karthala. 235-266.
- Tamari, Tal. 2013. Les œuvres orientales parmi les sources d'inspiration de la littérature orale ouest-africaine: un «roman de chevalerie» arabe en traduction bambara. *Journal des africanistes*. [En ligne], 83-1, mis en ligne le 01 avril 2014, consulté le 05 septembre 2023. URL: <http://journals.openedition.org/africanistes/3608>; DOI: <https://doi.org/10.4000/africanistes.3608>.
- Tauer, Felix. 1983. *Die Erzählungen aus den tausendundein Nächten. Die in anderen Versionen von >1001 Nacht< nicht enthaltenen Geschichten der Wortley-Montague-Handschrift der Oxforder Bodleian Library. Aus dem arabischen Urtext vollständig übertragen und erläutert*. 2 tomes. Leipzig: Insel-Verlag.
- Traoré, Karim. 2000. *Le jeu et le sérieux. Essai d'anthropologie littéraire sur la poésie épique des chasseurs du Mandé (Afrique de l'Ouest)*. Köln: Köppe.
- Zahan, Dominique. 1963. *La dialectique du verbe chez les Bambara*. Paris: Mouton.